Persee

Alexander William Macdonald
Mireille Helffer

Remarques sur le vers népâli chanté (I)

In: L'Homme, 1968, tome 8 n°3. pp. 37-95.

Citer ce document / Cite this document :

Macdonald Alexander William, Helffer Mireille. Remarques sur le vers népâli chanté (I). In: L'Homme, 1968, tome 8 n°3. pp. 37-95.

doi : 10.3406/hom.1968.366986

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1968_num_8_3_366986

BY: $ = creative commons

REMARQUES SUR LE VERS NÉPÂLI CHANTÉ (I)

par

MIREILLE HELFFER *et* A. W. MACDONALD

A la mémoire de A. A. Bake.

Persée creative commons

Les données dont nous disposons pour l'étude de la musique népalaise demeurent à l'heure actuelle très fragmentaires. Avant 1950 peu d'Européens avaient visité le Népal et parmi ceux-ci aucun n'avait eu l'attention suffisamment attirée par la musique pour y consacrer des observations systématiques. Si nous tentons d'établir un bilan de nos connaissances en ce domaine, il se limitera d'une part à quelques notes concernant les instruments de musique, spécialement les instruments utilisés par les Newar de la vallée de Kathmandou[1], et d'autre part à la publication de textes de chants recueillis le plus souvent auprès de soldats de l'armée anglo-indienne et qui appartenaient pour la plupart aux groupes ethniques Magar et Gurung[2]. Au cours des dernières décades, les Népalais eux-mêmes ont fourni un travail considérable en recueillant *in situ* des textes de chants jusqu'alors transmis oralement et l'on doit souligner l'effort déployé dans ce sens par MM. Dharma Rāj Thāpā, Satya Mohan Joshī et les animateurs de la

1. On peut consulter A. CAMPBELL, « Notes on the musical instruments and agricultural and other instruments of the Nepalese », *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 1837, 6, pp. 953-956 ; M. LOBSIGER-DELLENBACH, « Recherches ethnologiques au Népal », *Le Globe*, Genève, 1953-1954, pp. 107-117 ; et *Catalogue de la collection d'ethnographie népalaise au Musée d'Ethnographie de la ville de Genève*, Genève, 1954, pp. 180-190 ; Th. O. BALLINGER et PURNA HARSHA BAJRACHAYA, « Nepalese musical instruments », *Southwestern Journal of Anthropology*, 1960, hiver, pp. 398-416.

2. R. L. TURNER, « Specimens of Nepali », *Indian Antiquary*, 1921, 50, pp. 84-92 ; et « Further specimens of Nepali », *Indian Antiquary*, 1922, 51, pp. 41-49 et 61-66 ; W. BROOKE NORTHEY, *The land of the Gurkhas*, Cambridge, s.d., pp. 122-124 ; D. FORBES, *The heart of Nepal*, Londres, 1962, chap. XIII : « The song of the villages », pp. 149-160. Si la musique tibétaine se fait aussi entendre au Népal, nous ne nous en occuperons pas dans cet article, car ses incidences sur la musique des *gāine* sont pratiquement nulles.

revue *Dãphe Cari*[1]. Cependant les publications en langue vernaculaire sont souvent difficilement accessibles aux lecteurs occidentaux. Elles ne font généralement l'objet que d'un tirage limité et parviennent en Europe avec peu de régularité.

Nous ne nous étendrons donc pas ici sur les conditions de travail et les méthodes attestées par ces enquêtes indigènes. Si, quittant le terrain des textes imprimés, on veut se faire une idée de la structure musicale des chants, les sources d'information se font encore plus pauvres et n'inspirent généralement pas pleine confiance soit que le collecteur n'ait pas été lui-même musicien[2], soit que, musicien, il n'ait pas été en mesure de recueillir lui-même les textes mais ait dû les faire reconstituer après coup à partir d'une notation phonétique de terrain ou en faisant appel à un informateur autre que le chanteur[3]. Force nous est donc de recourir aux enregistrements proprement dits réalisés au cours des dix dernières années. Ceux-ci fournissent une documentation sonore irréfutable mais n'ont encore fait l'objet d'aucune analyse. Citons à ce propos les enregistrements réalisés par A. A. Bake à l'occasion du couronnement du roi Mahendra (1955-1956) et déposés à la School of Oriental and African Studies de Londres[4] ou ceux que notre regretté collègue Bernard Pignède avait faits en pays Gurung en 1957[5] et

1. Nous avons pu consulter les ouvrages suivants : Satya Mohan JOSHĪ, *Nepāli lokgīt: ek adhyayan*, Pāṭan, 1956 ; Kājimān KĀNDANGBĀ, *Nepāli jana sāhitya*, Royal Nepal Academy, 2020, B.S. ; Dharma Rāj THĀPĀ, *Mero Nepāl bhramaṇa*, Nepal Press, 2018, B.S. ; et *Hāmro lokgīt*, publication de la Radio népalaise qui contient une sélection de chants groupés selon des critères géographiques, Kathmandou, 2020, B.S.

2. G. W. P. MONEY, *Gurkhali manual*, Bombay, 1942 : texte et notation de 14 chants, pp. 206-229.

3. *Cf.* par exemple W. KAUFMANN, « The folk-songs of Nepal » (*Ethnomusicology*, 1962, VI (2), pp. 93-114), auquel il convient d'ajouter A. PERCIVAL, « The music of Nepal », *in* R. N. W. BISHOP, *Unknown Nepal: an anthology*, Londres, 1952, pp. 115-124.

4. Qu'il soit permis ici de remercier N. A. Jairazbhoy qui, en 1965, nous a facilité l'écoute intégrale de ces enregistrements, et qui a bien voulu se charger d'en copier une sélection.

5. Une partie des enregistrements avait été publiée par les soins de B. Pignède lui-même sous les titres : *Au pied de l'Annapurna*, Chant du Monde, LDS 8245, 25 cm, 33 t. ; et *Chants du Népal*, Chant du Monde, LDY 4174, 17 cm, 33 t. Parmi les enregistrements récents disponibles dans le commerce, on peut citer, par ordre chronologique : *Songs and dances of Nepal*, enregistrements de C. Cronk faits en 1959, principalement en milieu thākāli, Ethnic Folkways Library, FE 4101, 30 cm, 33 t. ; *Musiques du Népal et du Tibet*, enregistrements réalisés par R. Vernadet assisté de R. Desmaison au cours de l'expédition française au Mont Jannu en 1962, Club national du Disque, CND 1006, 25 cm, 33 t. ; *Tibet-Népal*, musique bouddhiste lamaïque, musique rituelle et profane, documents recueillis et enregistrés par C. Jest au cours de plusieurs missions du Centre national de la Recherche scientifique, Boîte à Musique, LD 104 (A), 30 cm, 33 t. Signalons aussi un tirage privé : *Chants au pied de l'Annapurna*, chants de *gāine* et office religieux, enregistrés par R. de Milleville en 1966, 17 cm, 33 t. Rappelons enfin que plusieurs enregistrements faits par R. de Nébesky-Wojkowitz au Népal se trouvent catalogués dans le *Katalog der Tonbandaufnahmen B 1 bis B 3000 des Phonogrammarchives der Österreiche Akademie der Wissenschaft im Wien*, Vienne, 1960, sous les nos 2514 à 2523.

qui sont conservés à la section musicale du Musée Guimet (Gu BM 65-7-1 à 65-7-6).

Du dépouillement de ces diverses sources il ressort que dans le domaine de la musique, comme dans bien d'autres domaines de la culture népalaise, l'influence indienne s'est exercée de longue date. Nombre d'instruments de musique en usage portent des noms indiens. La terminologie qui se réfère à la musique classique est indienne même si les *rāg* et les *tāl* utilisés diffèrent de ceux qu'emploient à l'heure actuelle les musiciens de l'Inde du nord[1] ; les chants liés au culte hindouiste sont appelés, comme dans l'Inde du nord : *bhajan, stuti, mālsiri gīt*[2], etc. A cette influence traditionnelle se sont ajoutés de façon massive le poids des émissions de la radio indienne et la diffusion de films indiens.

L'inventaire des répertoires propres aux différentes ethnies ou aux différents groupes sociaux reste encore à établir. Néanmoins il semble déjà qu'une place à part doive être faite aux musiciens professionnels que les Népalais désignent sous le nom de *gāine*. L'un de nous a eu l'occasion d'attirer l'attention sur un aspect des chansons des *gāine* de la Vallée[3], et ensemble nous avons publié une courte note concernant le *sārangi*, l'instrument des *gāine*[4]. Les chants qui seront présentés ici constituent une sélection du répertoire des *gāine* de la Vallée et plus particulièrement de l'un d'entre eux, Magar Gāine. Tous ces chants ont été enregistrés pendant les trois derniers mois de 1961. Tous se présentent comme des monodies accompagnées, exécutées sans le soutien d'un texte ou d'une partition musicale. Nous avons volontairement laissé de côté les chants en langue névârie (à cause de notre ignorance de cette langue) ; et nous n'avons pas fait état ici de chants trop visiblement liés à la culture indienne[5] à l'exception toutefois de 13, I/1, qui serait un *nirgun bhajan*, et de 13, I/1 *bis*. Ces chants qui, à l'heure actuelle, ne sont liés à aucune circonstance déterminée, illustrent du point de vue du texte les trois fonctions de la poésie suggérées par M. Roman Jakobson[6] :

1. Chitta Dhar Hridaya, *Nepalese music*, transl. by Thakurlal Manandhar, Kathmandou, 1957, Nepal-Bhasha, série n° 20.

2. R. Turner : *bhajan* « song of worship, hymn » (*Nepali dictionary*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1931, p. 465) ; *stuti* « hymn of praise, hymn » (p. 625) ; *mālsiri* « the name of a particular tune song during the Durgā-pūjā festival » (p. 506).

3. « Un aspect des chansons des Gāine du Népal », *in Essays offered to G. H. Luce by his colleagues and friends in honour of his 75th birthday*. I : *Artibus Asiae*, Ascona, 1966, pp. 187-194.

4. « Sur un *sārangi* de *Gāine* », *Objets et Mondes*, 1966, VI (2), été, p. 133.

5. Par exemple des extraits du *Mahābhārata* (10, II/2) ou du *Rāmāyaṇa* (10, I/7 et 12, II/6). La numérotation des chants est conforme à celle des enregistrements originaux de A. W. Macdonald, réalisés sur magnétophone Butoba 9,5 cm/s, double piste. Le premier chiffre indique le numéro de la bande, le chiffre romain la piste et le troisième chiffre l'ordre des pièces sur la piste en question. La totalité des enregistrements a été déposée à la section musicale du Musée Guimet.

6. *Essais de linguistique générale*, traduit et préfacé par N. Ruwet, Paris, Éd. de Minuit, 1963, chap. XI, pp. 209-248.

a) Fonction émotive (poésie lyrique centrée sur la 1re personne).

8, I/3 : Complainte de la mal-mariée
10, I/3 : Complainte d'un *gāine* (*cf.* « Un aspect des chansons... », *art. cit.*, pp. 190-191, et n. 8 : système de translittération Clark)
10, II/2 : Chant d'une veuve
11, I/2 : « Jānna ni āmā jānna ni ... »
11, II/6 : Complainte d'une jeune femme
12, I/6 : Le pauvre fermier (*cf. ibid.*, pp. 191-192)
13, II/1 : « phakāī phakāī lagyo ... »
13, II/2 : « Uḍeko caṅga sita ... »
13, I/7 : « Mero māyā chainaki ... »

b) Fonction conative, exhortative ou supplicative (poésie de la 2e personne).

7, II/3 : Le départ à la guerre
12, I/2 : Critique politique (*cf. ibid.*, pp. 192-193)
12, I/7 : La mode d'aujourd'hui (*cf. ibid.*, pp. 193-194)
13, I/1 : « Nirgun »
13, I/1 *bis* : « cār din basnalāi ... »
13, I/2 : « Svatantrako nārāle āja ... »
13, I/3 : Les premières élections

c) Fonction référentielle (poésie épique centrée sur la 3e personne), cette fonction étant remplie par les chants de type *karkhā*[1] au cours desquels les

1. *karkhā ;* pour TURNER (*Dictionary*, p. 77), il s'agit de chants composés en l'honneur d'un événement ou d'une personne, et le mot aurait son origine au Penjab. L'origine indienne des *karkhā* est d'ailleurs confirmée par le musicologue anglais FOX STRANGWAYS (*The music of Hindostan*, Oxford, 1914, p. 300) et, dans une publication récente, M. Alain DANIÉLOU (*Inde du Nord*, Bûchet-Chastel, 1966, p. 129, coll. : « Les Traditions musicales ») affirme : « Les *karkha(s)* sont des chants de guerre du pays Rajput et du Gujerat. Basés sur de courts poèmes, ils sont déjà mentionnés dans le *Ain-i-Akbari*... Parmi les chanteurs professionnels qui deviennent rares aujourd'hui, il faut citer les *hurkiya(s)* qui chantent les *karkha(s)*. » Un auteur népalais contemporain, Satya Mohan JOSHĪ (*Hāmro lok saṁskriti*, p. 145) se contente de dire que les *karkhā* étaient destinés à encourager les guerriers sur le champ de bataille. Le spécialiste népalais des *gāine*, Dharma Rāj THĀPĀ, déclare que les *karkhā* expriment les sentiments jaillis du cœur des *gāine*, à l'occasion de tel ou tel événement (*op. cit.*, p. 141). Dans son dictionnaire népâli-népâli, B. C. ŚARMA indique *s.v. karkhā : kunai vīrata vā vīspuruṣākā praśamsā vā samjhanāmā bānaera gāine viśekh prakāsko gīt* « chants d'un type particulier composés pour être chantés en vue de commémorer ou de louer des actions héroïques ou un héros quelconque ». Cependant R. C. DHUGĀNĀ, dans son *Saṁksipta Nepāli Koś* (Kathmandou, 2020, B.S.), *s.v. karakhā*, indique : *vīrharuko praśaṁsāko gīt — gāine gīt* « chant en louange des héros — chant de *gāine* ». Quoi qu'il en soit, de nos jours, les *karkhā* sont chantés par les *gāine*, spécialement les plus âgés d'entre eux, et l'on pourrait leur appli-

chanteurs *gāine* relatent des événements historiques ou font le panégyrique de quelque grand personnage :

9, I/2 : La mort de Tribhuvan (année 1955)
8, II/9 : La fin du ministère Koirala (année 1960)
13, I/4 : La mort de Janaklāl

On signalera, en outre, des *karkhā* relatifs à l'établissement de Prithivi Narayan dans la Vallée (année 1768), au premier ministre Jaṅg Bahādur, à la louange de Bir Samser, au voyage de Candra Samser à Londres.

Les chants 10, I/4 ; 12, II/3 et 14, I/6 se classent difficilement sous une de ces trois rubriques.

quer la définition que la folkloriste roumaine, Elia COMISEL, donnait aux ballades de son pays (*Colloques de Wégimont II*, 1958-1960, p. 38) : chant narratif — non occasionnel — de caractère déclamatoire — issu des circonstances de la vie — reflétant les conceptions et les sentiments du peuple.

BANDE 8, I/3

Poile malāi ṭhaṭāyo hera / kaṭ kaṭ kaṭa[1] dārānai kiṭera *(bis)*

hijo diũso ghaṭṭa jãdā pālo maile pāinã *(bis)*
pini sakdā rāt paryo ma pharkera āinã

candramāko kiraṇ sabai bādalūle ḍhākyo
ghara pharkũ bhandā bhandai barkhā kālle rokyo *(bis)*

ke samjhera ṭhaṭāyo malāi / kaṭ kaṭ kaṭa dārānai kiṭera
poile malāi ṭhaṭāyo hera / kaṭ kaṭ kaṭa dārānai kiṭera *(bis)*

tyahi kholāko suselimā misāera bolī
bilanāko bhābanāle bhijāera colī

mukurīdai kurẽ maile ghaṭṭerāko chāpro
pānī sita nilẽ bābā[2] tyo roṭiko ṭāṭo[3]

ādhā roṭī ãṭāko ãṭaimā[4] / poile kuṭyo malāi ḍhukuṭi[5] khāṭaimā *(bis)*
poile malāi ṭhaṭāyo hera / kaṭ kaṭ kaṭa dārānai kiṭera *(bis)*

jhismisemā ghara āũdā bhitra pasna pāina *(bis)*
citharera mārna āũdā guhār maile lāina

kasto gharmā diechau ni kaṭhai mero bābā
sukh śānti kahile hoina sādhai hāvā dāvā[6]

poile malāi ṭhaṭāyo hera / kaṭ kaṭ kaṭa dārānai kiṭera *(bis)*

pāe jati chorā chorī puku puku[7] marne
basnu khānu gharmā chaina maile kaso garne

chorā chorī maruvāīlāi[8] narākhne re gharmā
namarne cāhī bihā garchu pãc paisāko darmā

laijā carī yo khabar māitīlāi sunāide / budhabār bihāna bābu lina saberai paṭhāide
poile malāi ṭhaṭāyo hera / kaṭ kaṭ kaṭa dārānai kiṭera

1. *kaṭ kaṭ kaṭa* est une expression *anukaran* qui reproduit le bruit du grincement des dents.
2. Nous prenons *bābā* dans le sens de « père ». Il faudrait peut-être corriger *bābā* en *bābar* (TURNER, *op. cit.*, p. 434 : « a particular kind of small cake made of flour and ghee »).
3. *ṭāṭo* a plusieurs sens en népâli : *roṭiko ṭāṭo* à Kathmandou signifie « un pain », mais *ragatko ṭāṭo* signifie « tache de sang » ; *masiko ṭāṭo* « tache d'encre » ; *mukhko ṭāṭo* « trace », etc.
4. *ãṭ* désigne le mur bas qui sépare le foyer de la cuisine d'une autre pièce. *ãṭako ãṭaimā* est emphatique : « sur le mur même » ; *cf.* des expressions comme *gharko gharaimā* « dans la maison même ». Nous avons suppléé « je laissai » qui ne se trouve pas dans le texte. Peut-être le mari a-t-il trouvé le morceau de pain qu'elle avait apporté de l'extérieur et c'est pour cela qu'il l'a battue.

COMPLAINTE DE LA MAL-MARIÉE

Voyez comment mon mari m'a battue en grinçant des dents ! *(bis)*

Hier dans la journée lorsque je suis allée au moulin à eau, je n'ai pas eu mon tour. *(bis)*
Lorsque j'ai pu moudre, la nuit tombait et je ne suis pas rentrée.
Les rayons de la lune étaient complètement couverts de nuages.
Lorsque j'ai dit que j'allais chez moi la pluie m'a arrêtée. *(bis)*

Pensant je ne sais quoi (à mon sujet), il m'a battue en grinçant des dents.
Voyez comment mon mari m'a battue en grinçant des dents ! *(bis)*

Là-bas mes paroles se mêlèrent au sifflement de l'eau
Et la tristesse de mes pensées mouilla mon corsage.
J'attendis tout agitée dans la hutte du meunier.
J'avalai un morceau de pain, papa, avec de l'eau.

(Je laissai) la moitié du pain sur le mur de cuisine. Mon mari m'a battue sur le lit de la remise. *(bis)*
Voyez comment mon mari m'a battue en grinçant des dents ! *(bis)*

A l'aube lorsque j'arrivai à la maison, je ne pouvais entrer. *(bis)*
Lorsqu'il vint me frapper et me griffer, je n'ai pas crié au secours.
Dans quelle sorte de maison m'as-tu donnée, hélas, papa ?
Il n'y a jamais paix ni bonheur mais toujours agitation et troubles.

Voyez comment mon mari m'a battue en grinçant des dents ! *(bis)*

Tous les garçons et les filles que j'ai eus sont morts l'un après l'autre.
Dans cette maison je ne peux m'asseoir ni manger. Que faire ?
Il dit : « Pour celle dont les enfants sont morts, il n'y a pas de place à la maison.
Une femme dont les enfants ne meurent pas coûte cinq sous. »

Ô oiseau, emporte donc mes nouvelles et dis-les à mes parents.
Envoie mon père me chercher mercredi matin tôt.
Voyez comment mon mari m'a battue en grinçant des dents !

5. *ḍhukuṭi*, comme l'indique TURNER (*op. cit.*, p. 267), signifie « storehouse ; barn ; treasury ».

6. *hāvā dāvā ;* TURNER, *op. cit.*, p. 637 : *hālla-hulla/hārra hurra* « great confusion, noisy bustle » ; et p. 633 : *halla-khalla* « confusion, uproar ».

7. *puku puku ;* selon ŚARMA, *Nepāli Śarba Koś*, Kathmandou, 2012, B.S., p. 651 : *puku-puku* = *dhamādham*. *dhamādham*, selon TURNER (*op. cit.*, p. 324), signifie : « incessantly, without intermission ».

8. Pour *maruvā*, TURNER (*op. cit.*, p. 494) indique : « a particular disease of the womb, which causes the death of the child in it ».

BANDE 10, II/2

Umeraimā poi maryo mero / yo gharnai lāgdacha ādhyāro

varī parī ghumī ghumī karāũchan kāvā
gharai heryo jagai chaina khāli ṭhiṅgo pauvā

sir mero ādhyāro cha chaina rāto ṭiko[1]
bidhvā bhāī basnu bhandā baru marnu niko

Umeraimā poi maryo mero / yo gharnai lāgdacha ādhyāro

atto patto chaina malāi bihā bhaeko re
yo cancale umermā logne caṭṭai mare

kati din bokne maile birahako lũḍā
launa kasle ropi delā hṛdayamā khũḍā

kati ṭāḍā lāgeko malāi pānī khāne sābikko pādhero

ḍhukkur ra parevākā duiṭā bhāle pothī
yo gharko dalānmā cucco joti joti

ãkhā mukh judhāera garne varī parī
yo dekhera mero manmā calcha ãdhiberī

maraũ bhane āũdaina kāl kati basaũ rātdin roera
yo ghãṭīmā lāũ kyāre pāso kammarko paṭukī[2] phoera

varī parī joripārī tighrā ṭhaṭāera *(bis)*
halalala hãsekāchan gījā dekhāera

seriera marũ bhane pani lāgcha ḍar(a)
bãce pani hunuparne sādhai tharahar(a) *(bis)*

kasle katā bepattā pāryo yo sirko tyo rāmro juhār

thāṅgro binā laharāle pāũdaina sobhā
tyastai mero jīvanmā paryo tobā tobā[3] *(bis)*

ghar bhari jahān chan āphnā chainan kohī
sabai bhanchan ehī rãḍīle ṭokī usko poi *(bis)*

sarāple makāyo hāḍ yo manmā bhuĩcālo caldacha
kalejomā ropiyo siyo dhapa dhapa āgo nai baldacha

māita[4] basũ māitīko chaina jaro kilo[5] *(bis)*
bhae pani sādhai basdā lāũthe mukh nilo[6] *(bis)*

1. C'est dire que depuis la mort de son mari, elle ne porte plus sur le front la marque *(ṭiko)* de la femme mariée. Nous aurions tendance à dire que l'absence du *ṭiko* « éclaircit » son front, mais pour la pensée népalaise, il en est autrement.

2. Nous avons traduit *paṭukī* par « ceinture ». Cependant, comme l'indique TURNER (*op. cit.*, p. 360), il s'agit d'un « cloth tied round the hips, girdle ». B. PIGNÈDE donne une description du *phogi* des Gurunginī qui s'appliquerait bien au *paṭukī* : « elle est faite d'une très longue bande étroite de cotonnade enroulée plusieurs fois autour de la taille et couvrant

CHANT DE LA VEUVE

Dans la fleur de l'âge mon mari est mort : cette maison est devenue sombre.

Tout autour tournent en croassant les corneilles.
La maison paraît abandonnée, telle une auberge vide et solitaire.
Mon front est sombre : le rouge *ṭika* n'y est plus.
Mieux vaut mourir que rester veuve.

Dans la fleur de l'âge mon mari est mort : cette maison est devenue sombre.

Je n'ai plus le souvenir du temps où je me suis mariée.
En l'âge instable (de la jeunesse) mon mari est mort tout soudain.
Combien de jours me faudra-t-il supporter ce fardeau de la séparation ?
Regarde ! Qui enfoncera une épée dans mon cœur ?

Comme elle est loin la source où je puise l'eau à boire.

Colombe et pigeon, coq et poule, en couple
Sur l'auvent de la maison se bécotent.
Après le contact de la bouche et des yeux, ils tournent de-ci de-là :
A cette vue une tempête se lève dans mon cœur.

Pour qui demande la mort, elle ne vient pas ; combien de temps resterai-je à pleurer jour et nuit ?
Autour de mon cou pourquoi ne passerais-je pas ma ceinture dénouée ?

Voisins et voisines se tapent sur les cuisses. *(bis)*
En riant *halalala*, ils découvrent leurs gencives.
J'aurais peur aussi de me trancher la gorge.
Même si je dois rester en vie, je tremblerai toujours de peur. *(bis)*

Qui l'a enlevé, où a-t-il disparu, le beau joyau de mon front ?

Une plante grimpante privée de tuteur n'a pas belle apparence.
Ainsi dans ma vie ce n'est qu'horreur. *(bis)*
La maison est pleine de monde, mais des miens il n'y a personne.
Tous disent : « Cette mégère a croqué son mari. » *(bis)*

Mes os sont pourris par le mauvais sort, mon esprit tout agité.
Dans mon foie des aiguilles sont plantées ; le feu brûle en rafales.

A rester chez mes beaux-parents, je n'ai pas de soutien de famille. *(bis)*
Si j'y reste, sans cesse ils me font grise mine. *(bis)*

la partie supérieure de la jupe » (*Les Gurungs, une population himalayenne du Népal*, Paris, Mouton, 1966, p. 75).

3. Pour *tobā tobā*, TURNER (*op. cit.*, p. 291) indique : « exclamation of horror or defeat ».

4. *māit*, comme l'indique TURNER (*ibid.*, p. 449), signifie « a married woman's father's house ». Cf. *infra*, p. 88 : 10, I/4.

5. *jaro kilo ; jaro* signifie litt. « racine » et *kilo :* « cheville, piquet ».

6. *nilo* veut dire litt. « bleu » ; *mukh nilo* signifie « sombre figure ».

ghar basũ kati sunũ kān ghocne kurā *(bis)*
kahã gayā dui hātkā merā rāmrā curā[1] *(bis)*

bagāũdai ãsukā dhārā dhuru dhuru roekī bicarā *(bis)*

rātī sutyo pākhurāmā tyahī ãsukā thopā
dubai ãkhā gāḍiera bhae sāno khopā

ma mareko bhae dekhi unī bihā garne
unī mardā maile cāhī tyasai basnu parne

yasto niyam banāyo kasle tyo morālāi laijāun bãdhera[2]
chaina mero ghãṭīmā pote[3] kasle lagyo ṭapakkai gãjera

din bhar jin tin hãs khel garyo
jaba paryo ṭhūlo sājh ani pīr paryo

yo sarir sabai mero lau ḍāhale polcha
ṭālieka tī parelā yahi ãsule kholcha

umeraimā poi maryo mero / yo gharnai lāgdacha ādhyāro
bīrahīlāi dekhera holā hãsi hãsi nāceko camero

pauṣ māghko ṭhulo ṭhaṇḍī śrāvanko[4] jharī
vaiśākko[5] carko ghāmmā karāũchan nyāulī[6] carī

bhāt ḍhīḍo[7] lāgcha malāi airelū[8] jhaī tīto
jaṅgalko phūl jastai jīvan mero bityo

rātī heryo pilpile tārā diũso heryo māncheko muhār

masaṅgaikā merā dosti ṭhãṭiera hīḍne *(bis)*
yo dekhera mero muṭū kele kele cũḍne

siũdāko rāto sīdur[9] kasle puchyo mero *(bis)*
bacan lāũchan ī gāũle phuṭyo khappar tero *(bis)*

rātī heryo pilpile tārā diũso heryo māncheko muhār
kasle katā bepattā pāryo yo sirko tyo rāmro juhār

1. Elle a dû retirer et briser ses bracelets en signe de deuil. La coutume est fort répandue au Népal : par ex., PIGNÈDE la signale chez les Gurung (*op. cit.*, p. 272).

2. C'est-à-dire : qu'on le lie dans son linceul et qu'on l'attache à un brancard pour l'emporter au lieu de crémation.

3. TURNER, *s.v. pote* (*op. cit.*, p. 391), dit : « A long straight bar of jewelry given by a man to his wife if he dies must discard it. » Cependant ŚARMA (*op. cit.*, p. 669) dit : *sadhavā strīharule galāmā lagāune, vibhinnā rangko kā̃ckā sānā — sānā dānako saubhāgyasūcak mālā* « porté au cou des femmes dont le mari est en vie, un collier, indice de prospérité, fait de toutes petites perles de verre de différentes couleurs ».

4. *pauṣ/pus* est notre décembre-janvier, et *māgh* notre janvier-février. Ce sont les mois les plus froids de l'année népalaise. *śrāvan* correspond à notre juillet-août.

5. *baiśākh* est notre avril-mai.

6. *S.v. nyāulī/neuli*, chez TURNER (*op. cit.*, p. 354) on trouve : « a particular kind of black *bird* ». ŚARMA (*op. cit.*, p. 590), *s.v. nyāulo*, dit : *pahēlo cucco, nilo ṭāuko, hariyo pucchar ra rāto bhũḍi hune ek jātko caro* « oiseau d'une espèce particulière ayant le bec jaune, la tête noire, la queue verte, et le ventre rouge ».

A rester dans la maison, que de paroles qui me crèvent les tympans ! *(bis)*
Où sont allés les charmants bracelets de mes deux poignets ? *(bis)*

Mes larmes coulent à flot. Misérable, je pleure *dhuru dhuru. (bis)*

Lorsque je me couche le soir, les larmes inondent mes bras.
Mes deux yeux sont enfoncés dans leurs orbites.
Si j'étais morte, lui se remarierait.
Puisque c'est lui qui est mort, il me faut rester ainsi.

L'auteur de cette loi, qu'on lie son cadavre et qu'on l'emporte !
A mon cou, il n'y a pas de *pote ;* qui s'en est emparé brusquement ?

Toute la journée, j'ai feint de rire et de jouer.
A la tombée de la nuit, l'angoisse m'a envahie.
Mon corps tout entier est un feu brûlant.
Les larmes se fraient un chemin entre mes cils refermés.

Dans la fleur de l'âge mon mari est mort : cette maison est devenue sombre.
Ce doit être de me voir malheureuse qui fait danser de joie les chauves-souris.

Pendant les grands froids de Pauṣ et de Māgh ou les pluies de Śrāvaṇ,
Comme au grand soleil de Baiśākh, l'oiseau Nyāulī chante sa plainte.
Riz et farine bouillie me sont amers comme l'*airelu.*
Comme une fleur de la jungle, ma vie s'est fanée.

La nuit je regarde en pleurant les étoiles ; pendant le jour, je regarde le visage des hommes.

Les amies de mon âge s'habillent et se promènent. *(bis)*
A cette vue, mon cœur se fend *kele kele.*
Le *sĩdur* rouge sur la raie de mes cheveux, qui l'a ôté ? *(bis)*
Les mauvaises langues du village disent : « Ton front est brisé. » *(bis)*

La nuit je regarde en pleurant les étoiles ; le jour je regarde le visage des hommes.
Qui l'a enlevé, où a-t-il disparu, le beau joyau de mon front ?

7. TURNER (*op. cit.*, p. 265) traduit *ḍhīḍo* par « boiled maize flour ». En fait, il ne s'agit pas toujours de la farine de maïs. ŚARMA (*op. cit.*, p. 448), *s.v. ḍhīḍho*, dit : *pānī umālī piṭho halī oḍālera pakaeko khānekuro* « nourriture cuite : farine que l'on verse dans de l'eau bouillante et que l'on tourne ». En tibétain, on appelle une bouillie de farine *zan*. PUSKAR ŚAMŚER JANG BAHĀDUR RĀNĀ, dans son *Aṅgreji - nepālī koś* (Népal, 1963, B.S., I, p. 1085), traduit l'angl. « mush » par *ḍhīḍoko kisim.*

8. TURNER (*op. cit.*, p. 59), *s.v. airelu*, indique : « name of a very bitter wild gourd (*cf.* Sk. *ervāruh*, f. Cucumis utilissimus ; Pk. *evārru*, m.?) ». ŚARMA (*op. cit.*, p. 138), *s.v. airelu*, dit simplement *jaṅgalī kākro ; ek jātko tīto kākro* « concombre sauvage ; concombre amer d'une espèce particulière ». Pour quelques indications sur le concombre sauvage du Népal, *cf.* Tadashi IMAZU et Noriyuki FUJISHITA, « Cucumbers », *in Land and crops of Nepal Himalaya*, Scientific Results of the Japanese Expeditions to Nepal Himalaya 1952-1953, Kyoto, H. Kihara, ed., 1956, II, pp. 213-228.

9. Le *sĩdur* a probablement été ôté par la sœur ou la mère du mari décédé.

kharāṅkhuruṅ[1] bhayo sabai bhakārīko[2] dhān
iṣṭa mitra jāmmā bhayā dāl bhāt khāna

puretle guṭmuṭyāe gahakilo jethā
malāi cahī thapidiyā hunahārko bethā *(bis)*

marũ bhane āũdaina kāl kati basũ rātdin roera
yo ghãṭīmā lāũ kyāre pāso kammarko paṭukā phoera

balla talla[3] bheṭṭāeko yo manusyako colā *(bis)*
bidhavā bhaī basnu pāryo bhitra hāncha solā[4] *(bis)*

ma mareko bhae dekhi unī bihā garne
unī mardā maile cāhī tyasai basnu parne

yasto niyam banāyo kasle tyo morālāi laijāuna bãdhera
chaina mero ghãṭīmā pote kasle lagyo ṭapakkai gãjera

BANDE II, I/2

Jānna ni āmā jānna ni tyo ghar(a)mā jānna ni *(bis)*
ke ãkhāle diyau ni ãsu ra bhāt khānnã ni *(bis)*

sāsu buḍhī rākṣesnī nandaharū kuraũṭe *(bis)*
jeṭhānī ra deurānī kurāũṭe ra phāle

logne moro bheḍo cha sautāharū[5] bhayaṅkar
ek ãkhāle dekhdina sautā rãḍi kulāṅgār

jānna ni āmā jānna ni tyo ghar(a)mā jānna ni

bharkhar ki sānī chu buddhi mero pugdaina *(bis)*
jyān sakī kām garne yo jiule sakdaina

bihānako dãkmā bharkharkā rātmā
jānai parne pādherā kohi chaina sāthmā *(bis)*

jānna ni āmā jānna ni tyo ghar(a)mā jānna ni
ke ãkhāle diyau ni ãsu ra bhāt khānnã ni

1. *kharāṅkhuruṅ* est un mot *anukaran*. Il imite le bruit des ongles qui grattent les parois du récipient.

2. TURNER (*op. cit.*, p. 464) indique pour *bhakārī* : « coarse matting made of split bamboo, often used for making the sides of a hut ; — a basket for storing grain ». Il s'agit effectivement d'un gros récipient de forme cylindrique dont les parois sont faites du « coarse matting » en question et qui est sans fond. Ce récipient sert de réserve de *dhān* ou de *koḍo*, etc., pour la maison.

3. TURNER (*ibid.*, p. 425) traduit *balla talla* par « with great difficulty ». La veuve veut dire que dans la série de ses existences les bonnes actions l'ont emporté sur les mauvaises, lui permettant ainsi de quitter le monde des *preta*, des animaux, etc., pour devenir un être humain.

Le riz de la réserve est épuisé :
Parents et amis se sont réunis pour manger.
Le prêtre a empaqueté la part importante de l'héritage.
Pour ma part, je n'ai eu qu'un supplément d'infortune. *(bis)*

Pour qui demande la mort, elle ne vient pas : combien de temps resterai-je à pleurer jour et nuit ?
Autour de mon cou, pourquoi ne passerais-je pas ma ceinture dénouée ?

Vaille que vaille, j'ai obtenu une forme humaine. *(bis)*
Je suis devenue veuve et il me faut rester prise au piège. *(bis)*
Si j'étais morte, lui se remarierait.
Puisque c'est lui qui est mort, je dois rester ainsi.

L'auteur de cette loi, qu'on lie son cadavre et qu'on l'emporte !
A mon cou il n'y a pas de *pote ;* qui s'en est emparé brusquement ?

*

Je n'irai pas, maman, je n'irai pas dans cette maison-là, je n'irai pas ! *(bis)*
Où avais-tu la tête au moment de me donner ? Je ne me nourrirai pas de larmes et de riz. *(bis)*

La vieille mère de mon mari est une ogresse et les sœurs cadettes sont des mauvaises langues. *(bis)*
La femme du frère aîné et celle du frère cadet sont bavardes et bonnes à rien.
Mon homme est bête comme un mouton : ses autres femmes sont affreuses.
L'une ne peut pas me voir ; elle est une poule honteuse.

Je n'irai pas, maman, je n'irai pas dans cette maison-là, je n'irai pas !
Est-ce en raison de ma jeunesse ou de ma petite taille ? Je n'arrive pas à comprendre. *(bis)*

Me tuer au travail — mon corps n'en veut pas.
Très tôt le matin alors qu'il fait noir,
Lorsque je dois aller à la source, il n'y a personne pour m'accompagner. *(bis)*

Je n'irai pas, maman, je n'irai pas dans cette maison-là, je n'irai pas !
Où avais-tu la tête au moment de me donner ? Je ne me nourrirai pas de larmes et de riz.

4. L'idée est celle d'empalement. TURNER (*ibid.*, p. 624), *s.v. solā*, dit : « a sort of trap set up by chowkidars which when touched shoots the intruder ». *Cf. suli, ibid.*, p. 618 : « a pointed stake on which criminals were impaled (a punishment not now used) ».

5. *sautā* signifie « co-wife » (*ibid.*, p. 624). En droit, la polygamie fait de nos jours objet de sanctions au Népal.

āphū bhane sānī chu gāgro malāi ṭhūlo bhayo *(bis)*
boknai hare nasakne gānoko[1] malāi bethā[2] bhayo *(bis)*

jeṭhānī ra deurānī sautā rāḍi ṭhaskine
cāḍai aīna bhanera sautā āi bhutlyāune *(bis)*

jānna ni āmā . . .
. . . .

ghās syāulā dāurā pāt garnu parne banmā *(bis)*
chaina phursat minaṭ bhar je cha āmā manmā

jiu rogī bhaisakyo byathā lāgī sutemā
kac kac garne jahānai ke garī basne khormā *(bis)*

jānna ni āmā . . .
. . . .

kahile bhanchan tihunmā nun carko bhayo re
tarkārīmā kalus cha (re) hāt kicnu paryo re

jānna ni āmā . . .
. . . .

jiu bharī nīl ḍām cha ṭāukāmā ghāūko khat *(bis)*
mero nimti bolidine kohi chaina hare śiva

ulṭo malāi sabaiko rāt din karkar cha
cūkka bolna napāune sabko malāi hapki cha

jānna ni āmā . . .
. . . .

din bhariko thakāi nīdrā āūcha ākhāmā *(bis)*
hardamko cūlo potnu sabai mero thāplāmā

sutnai hare napāunu khuṭṭā micnu bāki cha
nanda sāsū sabaiko namice ta mārdacha

jānna ni āmā . . .
. . . .

din bhariko thakāi nīdrā kaṭyo bikhle
lāidina tel bhanī bihāna mārcha rīsle

jiu mero dukheko tel kitna pāūdina
jiu mero dukheko kohi pani ākhale dekhdaina

1. *S.v. gānu*, TURNER (*ibid.*, p. 140) indique : « anything knotty or swollen ». M. D. B. BISTA écrit : « The new bride has a very hard time in her husband's house. Only for the first few days after marriage is she indulged because of other people's curiosity. Soon after that she has to work very hard to win the confidence not only of her husband but of all other members

Hélas, comme je te l'ai dit, je suis petite : la cruche est grande pour moi. *(bis)*
Je ne peux pas la porter et cela me donne des crampes. *(bis)*
La femme du frère aîné, celle du frère cadet ainsi que son autre putain de femme sont mécontentes.
« Elle n'est pas venue vite », disent-elles ; et l'autre femme arrive me tirer les cheveux. *(bis)*

Je n'irai pas, maman, je n'irai pas dans cette maison-là, je n'irai pas !
Où avais-tu la tête . . .

L'herbe, les branches, le bois, les feuilles, je dois les chercher dans la forêt. *(bis)*
Je n'ai jamais une minute entière de répit. Voici, maman, ce que je pense.
Je suis déjà infirme. Si je me couche parce que je suis fatiguée,
La famille de mon mari me harcèle. A quoi bon rester dans ce piège ? *(bis)*

Je n'irai pas, maman, je n'irai pas dans cette maison-là, je n'irai pas !
Où avais-tu la tête . . .

Parfois elles disent : « Dans la pitance il y a trop de sel.
Dans les légumes il y a des saletés. Il faudrait te moudre les mains. »

Je n'irai pas, maman, je n'irai pas dans cette maison-là, je n'irai pas !
Où avais-tu la tête . . .

Tout mon corps est couvert de bleus ; sur ma tête il y a la marque d'une coupure. *(bis)*
Hélas, Siva, il n'y a personne pour prendre mon parti !
Au contraire, jour et nuit tout le monde est sur mon dos.
Je ne peux rien dire et on me menace à tout propos.

Je n'irai pas, maman, je n'irai pas dans cette maison-là, je n'irai pas !
Où avais-tu la tête . . .

Après une journée de fatigue le sommeil me ferme les yeux. *(bis)*
Nettoyer le foyer, c'est toujours sur moi que cela tombe.
Hélas, je ne peux (encore) dormir : il me faut leur masser les pieds.
L'autre épouse, la belle-mère, si je ne les masse pas toutes, elles me tapent dessus.

Je n'irai pas, maman . . .
Où avais-tu la tête . . .

Le poison de la fatigue quotidienne me coupe le sommeil.
« Elle ne m'a pas mis d'huile », dit-il ; et le matin il me bat rageusement.
Mon corps est douloureux, je n'arrive pas à moudre l'huile.
Mon corps est douloureux : personne ne s'en aperçoit.

of her husband's family, the father, mother, and the wives of her husband's brothers, if there are any, before she can establish herself in the household » (*People of Nepal*, Calcutta, 1967, p. 10).

2. *bethā ;* TURNER, *op. cit.*, p. 456 : « disease, illness ; trouble, misfortune ».

jānna ni āmā . . .
. . . .

kos[1] bhariko ukālomā lekh[2] ra bẽsī garnu cha
bhārī bokī ek man(ḍ)ko[3] pasināle bhijnu cha

khānu cuṭhnu[4] kehi chaina hamesāko purāno
khānu parne maile bãki baseko tiun(a) *(bis)*

beluki tyo koṭhāmā halhalala hãso cha
mero cāhī gālāmā ãsuko dhārā bagdacha

bālakaimā bihā bhayo hita rata[5] pāina ni
karma khoṭo rahecha yo āmā mata marchu ni

jānna ni āmā . . .
. . . .

hãse bole lajākin bhanī gāli gardachan *(bis)*
nabole ta ghusghuse bhanī hapki lāũchan

kapāl korī siṅgār pāre nakharmāulī bhanera
nakore ta alachinai bhanchan gālī garera *(bis)*

jānna ni āmā . . .
. . . .

jānu hunna katai isvar besya ranḍī tālāi
bhanī karaṅ khuskāi dine mārne āmā malāi

jyān mārāko bandikhānā bhandā kaḍā garera
sādhai bhari jagjag bhaī kati basũ roera *(bis)*

jānna ni āmā . . .
. . . .

BANDE II, II/6 (Bhaktipur, 4-12-61)

Javānīle choeko hũdā / gayo sarir din rātnai rũdā

bālakhāmā lāgdaina tyo javāniko bethā[6] *(bis)*
dinkā din chānna āũchan javāndar keṭā *(bis)*
khāli kalpanāmā ḍubī bitāũchu din *(bis)*
hatpat kina āũthe yamarāj lina *(bis)*

1. *kos;* TURNER indique prudemment, *ibid.*, p. 108 : « a measure of distance, about two miles ». L'emploi du terme est élastique, comme le savent tous ceux qui ont cheminé à pied à travers l'arrière-pays du Népal.

2. *lekh; ibid.*, p. 560 : « the ridge of a mountain, the higher stopes of a moutain ». *bẽsī; ibid.*, p. 450, *s.v. bisi :* « a flat piece of land by a river fit for rice cultivation ». *Cf.* M. C. REGMI, *Land tenure and taxation in Nepal*, Berkeley, 1963, I, p. 7. On retrouve souvent ces deux termes dans la toponymie népalaise, par exemple : Dailekh, Junbesi, etc.

3. *man;* TURNER, *op. cit.*, p. 491 : « a measure of weight equal to about 82 lbs., a maund ».

4. *cuṭhnu* signifie (*ibid.*, p. 179) « to wash the hands or face before or after eating ». Nous

Je n'irai pas, maman . . .
Où avais-tu la tête . . .

Il me faut gravir une bonne lieue par les pentes et sur le plat
Avec une charge d'un maund. Je suis trempée de sueur.
Je n'ai pas besoin de me laver après le repas car je ne mange rien de frais :
Moi, je dois toujours manger les légumes qui restent. *(bis)*

Je n'irai pas, maman . . .
Où avais-tu la tête . . .

Le soir dans cette pièce les rires éclatent.
Mais sur mes joues les larmes coulent à flot.
Mariée dans l'enfance, je n'ai connu ni amitié ni plaisir.
Mon sort demeure mauvais. Maman, je vais mourir.

Je n'irai pas, maman . . .
Où avais-tu la tête . . .

Si je plaisante, ils me blâment, disant que je suis effrontée.
Si je ne parle pas, ils me grondent, disant que je boude.
Si je me peigne et si je me mets des ornements, ils me traitent de coquette.
Si je ne me peigne pas, ils me traitent de souillon.

Je n'irai pas, maman . . .
Où avais-tu la tête . . .

Je ne peux aller nulle part, Seigneur, sans qu'ils me traitent de putain.
Ils vont finir, maman, par me briser les côtes.
On me traite plus sévèrement qu'un meurtrier en prison.
Toujours dans la crainte, combien de temps dois-je rester à pleurer ? *(bis)*

Je n'irai pas, maman . . .
Où avais-tu la tête . . .

Complainte d'une jeune femme

Jeune comme je suis, mon corps est las, je pleure jour et nuit.

Durant l'enfance on ne ressent pas ce tourment du désir. *(bis)*
Chaque jour des jeunes gens viennent me jauger. *(bis)*
Dans des imaginations vaines, je passe mes jours. *(bis)*
Pourquoi le roi des morts ne vient-il pas vite me prendre ? *(bis)*

le prenons ici dans le sens indiqué par Śarma, *op. cit.*, p. 322 : *hāt mukh ādiko juṭho pakhalnu* « laver les restes d'un repas des mains et du visage, etc. ». *purāṇo/purāṇu*, signifie litt. « ancien, vieil » et s'applique ici à la nourriture. Pour éviter la répétition de « restes » qui revient dans la ligne suivante, nous avons paraphrasé au lieu de traduire.

5. *hita rata ;* Turner, *op. cit.*, p. 638 : *hit* « kindness, friendship » ; p. 528 : *rat* « pleasure, enjoyment, sexual pleasure, coitus ».

6. Comme l'indique Turner (*ibid.*, p. 456), *bethā* signifie « disease, illness ; trouble, misfortune ». Cependant dans le contexte de ce chant, « trouble of youth » serait une traduction trop vague pour caractériser l'état de la jeune femme dont il est question.

kalpi kalpi roirahancha yo dil *(bis)*
garna pāinā kohi saṅga hil mil[1] *(bis)*

javānīle choeko hũdā / gayo sarir din rātnai rũdā

barkhā kālko sari jhaĩ urlī āũcha bāḍī *(bis)*
sahī saknu nahũdāmā runchu ãsu kāḍī *(bis)*
pucchu ãsu dui hātle ucālera sāri
kahã pugcha kahã pugcha yo loklāi chāḍī

āũcha ãsu dudh jhaĩ umlera / bolcha ṭyāũ ṭyāũ[2] kākākul banera *(bis)*
javānīle choeko hũdā / gayo sarir din rātnai rũdā *(bis)*

bhitra dilmā cimaṭī cimaṭī bedanāle polcha *(bis)*
tyahī bedanā niskikana hāvā saṅga bolcha *(bis)*
jhalkī rahancha sāmu āī kalpanāko muhār
saṅkaṣṭako naṣṭa garna māgna thālchu guhār *(bis)*

kalpanāko dauḍamā dauḍera sakẽ jīvan mohamā ḍubāī *(bis)*
javānīle choeko hũdā / gayo sarir din rātnai rũdā

kun bhābī[3] āīkana caṭṭai ṭipidelā *(bis)*
lāl raṅga gālāmā kasle mvāī khālā *(bis)*
hṛdayamā ropieko kasle jhiklā bhālā
sadā kāl kasle lyāulā yo jhalkane mālā[4] *(bis)*

ekoroko kalpanā garera / basi rahechu dukhamā hare *(bis)*
javānīle choeko hũdā / gayo sarir din rātnai rũdā

yo cancale nayana phirāi yatā uti lāũchu
ṭukkāharu joḍi joḍi gīt pani gāũchu
yasabāṭa dherai thorai ānandanai pāũchu
harṣa ãsu jhāri jhāri muhārnai dhunchu *(bis)*

rāto sārī[5] bhūī samma jhārī / basna pāũlā ko saṅga moj mārī *(bis)*
javānīle choeko hũdā / gayo sarir din rātnai rũdā

hãso āũcha tyahi belā[6] halalala[7] gardai *(bis)*
muskurāũchu sabai saṅga prem jāl bhardai
lākh vaṭha calcha ustai ãkhā sari bhaī
yo bedanā khanyāũ kahã kasko pās gaī *(bis)*

tapa tapa cuincha nayana / santoṣ malāi kahilenai bhaena *(bis)*
javānīle choeko hũdā / gayo sarir din rātnai rũdā

1. *Cf.* TURNER, *ibid.*, p. 639 : *hili-mili* « unitedly, jointly ».
2. TURNER (*ibid.*, p. 248) rend *ṭyāũ ṭyāũ garnu* par « to babble ». En fait il s'agit d'une expression *anukaran*.
3. TURNER (*ibid.*, p. 475) rend *bhābi* par « God (= Brahma) ; Fate ».
4. C'est-à-dire « collier de mariée », que les parents de son époux lui donneront au moment de son mariage.

Tout à ses rêves, mon cœur ne fait que pleurer. *(bis)*
Avec personne je n'ai pu me lier. *(bis)*

Jeune comme je suis, mon corps est las, je pleure jour et nuit.

Comme au temps de la mousson, le flot déborde, *(bis)*
Sans pouvoir me retenir, je pleure à chaudes larmes. *(bis)*
Pour éponger mes larmes, je lève mon sari à deux mains.
Où aller ? Où aller ? en délaissant ce monde.

Mes larmes jaillissent comme du lait qui bouillonne : l'alouette gazouille *tyāũ tyāũ. (bis)*
Jeune comme je suis, mon corps est las, je pleure jour et nuit. *(bis)*

Dans mon cœur serré, l'angoisse est un feu qui brûle. *(bis)*
C'est l'angoisse qui s'exprime quand parlent mes soupirs. *(bis)*
Il passe et repasse devant moi le visage de mes rêves.
Pour mettre fin à ma détresse, je vais demander qu'on m'aide. *(bis)*

Tandis que flambe mon imagination, ma vie s'écoule, noyée dans l'amour. *(bis)*
Jeune comme je suis, mon corps est las, je pleure jour et nuit.

Quel être divin viendra s'emparer de moi ? *(bis)*
Sur mes joues rouges, qui posera un baiser ? *(bis)*
Le trait qui est planté dans mon cœur, qui l'ôtera ?
Toujours (cette question) : « Le collier étincelant, qui me l'apportera ? » *(bis)*

Poursuivie par un seul rêve, je demeure, hélas, dans le chagrin. *(bis)*
Jeune comme je suis, mon corps est las, je pleure jour et nuit.

Mon regard, toujours inquiet, se fixe de-ci de-là.
Je chante des chants qui n'ont ni queue ni tête
Et j'en tire plus ou moins de joie.
Ces larmes de joie que je verse, j'en noie mon visage. *(bis)*

Portant un sari rouge qui tombe jusqu'à terre, avec qui obtiendrai-je de vivre heureuse ? *(bis)*
Jeune comme je suis, mon corps est las, je pleure jour et nuit.

A ce moment-là, je rirai d'un rire franc. *(bis)*
Alors je sourirai et je serai aimable avec tout le monde.
Mes lèvres comme mes paupières tremblent sans cesse.
A qui me confier pour épancher mon chagrin ? *(bis)*

Mes larmes coulent sans relâche : je n'ai jamais connu le bonheur. *(bis)*
Jeune comme je suis, mon corps est las, je pleure jour et nuit.

5. C'est-à-dire un sari de mariée. Généralement les jeunes filles des milieux pauvres ne portent pas de sari tous les jours.
6. C'est-à-dire « lorsque je porterai un sari rouge, après mon mariage ».
7. Expression *anukaran*.

balla talla[1] lāyo nātā ani huncha phāṭo *(bis)*
gubhā geḍā jasto jiū yo cintāle jhāṭyo *(bis)*
cusna bhanī bhamarāle raś matrai lina
cusna raś bhamarālāi maile dīdai dina *(bis)*

javānīko gaisakyo jahar kasle garlā malāi lahaḍa
javānīle choeko hũdā / gayo sarir din rātnai rũdā

BANDE 13, II/1

phakāī phakāī lagyo malāi *(bis)* kamārī jhaī pāryo bahinī timro bhināle[2]

kapāl sabai phulisakyo ajha khelne guccā *(bis)*

gharko dhandā kunai nalī *(bis)* bhaī hīḍne guṇḍā[3] bahinī timro bhināle
phakāī phakāī lagyo malāi kamāri jhaī pāryo bahinī timro bhināle

āphū eklai rāmro lāī mīṭho kinī khāne *(bis)*

hāmīlāi ta duiṭā paisā[4] phuttā phalī jāne bahinī timro bhināle *(bis)*
phakāī phakāī lagyo malāi *(bis)* kamārī jhaī pāryo bahinī timro bhināle

gahanā[5] lāuna parai jāhos khānabinā māryo *(bis)*

sāunko[6] barsā sari ãsu mero jharyo bahinī timro bhināle *(bis)*
phakāī phakāī lagyo malāi *(bis)* kamārī jhaī pāryo bahinī timro bhināle

khāna lāunu kehi chaina berthai lāũcha ghurkī
khāna lāunu chaina kehi berthai lāũcha ghurkī

javāph sabāl garaũ bhane dii hālcha muḍkī bahinī timro bhināle *(bis)*
phakāī phakāī lagyo malāi kamāri jhaī pāryo bahinī timro bhināle

1. *balla talla ; cf. supra*, 10, II/2, p. 48, où nous avons traduit la même expression par « vaille que vaille ».

2. Une sœur aînée, en parlant de son mari, s'adresse ici à sa sœur cadette *(bahinī)*. Le mari de la sœur aînée est le beau-frère *(bhinā/bhināju)* de la sœur cadette.

3. TURNER (*op. cit.*, p. 144) rend *guṇḍā* par « rascal, crook, evil fellow ».

A grand-peine on se lie avec quelqu'un ; puis vient la rupture. *(bis)*
Ma vie est assaillie de doute, comme des tendres grains par le batteur. *(bis)*
Lorsque l'abeille aspire, elle prend seulement le suc.
A l'abeille qui aspirait, je n'ai pas donné le suc. *(bis)*

La fleur de ma jeunesse est fanée : qui s'occupera de moi ?
Jeune comme je suis, mon corps est las, je pleure jour et nuit.

*

Ma petite, ton beau-frère m'a séduite, oui séduite *(bis)* : il a fait de moi son esclave.

Tous ses cheveux sont gris : mais il joue encore aux billes. *(bis)*

A la maison il ne s'occupe de rien ; *(bis)* ma petite, ton beau-frère se promène en faisant le coq.
Ma petite, ton beau-frère m'a séduite, oui séduite : il a fait de moi son esclave.

Lui seul a de beaux habits ; il achète et mange des bonnes choses. *(bis)*

Pour nous, ma petite, ton beau-frère jette deux *paisā* au moment où il sort. *(bis)*
Ma petite, ton beau-frère m'a séduite, oui séduite *(bis)* : il a fait de moi son esclave.

Mieux vaut ne pas parler d'ornements lorsqu'il nous fait mourir de faim. *(bis)*

Ma petite, ton beau-frère fait tomber mes larmes comme les pluies au mois de Sāun. *(bis)*
Ma petite, ton beau-frère m'a séduite, oui séduite *(bis)* : il a fait de moi son esclave.

Je n'ai rien à me mettre ni à manger : c'est sans raison qu'il fronce les sourcils.
Je n'ai rien à me mettre ni à manger : c'est sans raison qu'il fronce les sourcils.

Ma petite, si je lui réplique, ton beau-frère me donne un coup de poing. *(bis)*
Ma petite, ton beau-frère m'a séduite, oui séduite : il a fait de moi son esclave.

4. TURNER, *ibid.*, p. 390 : « a particular coin worth one fourth of an anna ; copper coin ; money ». On pourrait traduire par « sous ».

5. *gahanā* a aussi le sens de « bijou ».

6. *sāun/sāwan*, quatrième mois de l'année népalaise, se situe en pleine saison des pluies, correspond à notre juillet-août.

BANDE 13, II/2

Uḍeko caṅgā sita jānchu nabhana kānchī uḍeko caṅgā sita jānchu nabhana
trīsulī gaṅgā[1] yo man bhayo caṅgā *(bis)*

pārītira taraũlā jānchu nabhana kānchī *(bis)* uḍeko caṅgā sita jānchu nabhana
biraha mero tin bisa murī[2] *(bis)*

ma ta murchā paraũlā jānchu nabhana kānchī *(bis)* uḍeko caṅgā sita jānchu
[nabhana
piratī lāuna barṣa din(a) lāgcha *(bis)*

phuṭnalāi chīn gharī jānchu nabhana kānchī *(bis)* uḍeko caṅgā sita jānchu
[nabhana
jāhata jāũlā bālājyū[3] samma *(bis)*

jogīnī[4] bhaī jāũlā jānchu nabhana kānchī *(bis)* uḍeko caṅgā sita jānchu nabhana
pokharī timī ma jalko mācho *(bis)*

yo pani gītai ho jānchu nabhana kānchī yo pānī gītai ho jānchu nabhana
māchālāi pānī pānīlāi māchā *(bis)*

cāhine ritai ho jānchu nabhana kānchī *(bis)* uḍeko caṅgā sita jānchu nabhana
kalejo kāṭī lāeko sāno māyā *(bis)*

birsane nagara jānchu nabhana kānchi
birsane nagara jānchu nabhana uḍeko caṅgā sita jānchu nabhana kānchī
trīsulī gaṅgā yo man bhayo caṅgā

pārītira taraũlā janchu nabhana kānchī *(bis)* uḍeko caṅgā sita jānchu nabhana

1. S. Lévi écrivait : « La Tirsul Gandak n'est pas une rivière banale : elle est fille du trident de Śiva. Jadis le dieu, le gosier brûlant d'avoir avalé le poison qui menaçait de détruire l'univers, alla sur l'Himālaya se plonger dans les eaux glaciales d'un lac ; c'est là que ses dévots vont l'adorer de loin, à travers l'onde, dans une image miraculeuse, et c'est là que la Tirsul Gandak jaillit en trois cascades. Séparée par une rangée de collines du Népal sacré, elle détourne du moins une partie de ses eaux pour y alimenter les fontaines de Bālajī » (*Le Népal*, I, p. 328).

2. *murī*, comme l'indique Turner (*op. cit.*, p. 514), est « a measure of weight equivalent to two maunds *(man)*, about 160 lbs. ».

*

Ne dis pas, ma chérie : « Je vais m'envoler avec le cerf-volant. » Ne dis pas : « Je vais m'envoler avec le cerf-volant. »

Ô fleuve Trīsūlī, mon esprit est (léger) comme un cerf-volant. *(bis)*

Ne dis pas, ma chérie : « Je traverserai sur l'autre rive : je m'en vais. » *(bis)* Ne dis pas : « Je vais m'envoler avec le cerf-volant. »

Mon fardeau pèse trois fois vingt murī. *(bis)*

Ne dis pas, ma chérie : « Moi, je vais perdre mes esprits : je vais partir. » *(bis)* Ne dis pas : « Je vais m'envoler avec le cerf-volant. »

Pour s'aimer, il faut un an. *(bis)*

Ne dis pas, ma chérie : « Pour rompre, il faut un instant : je vais partir. » *(bis)* Ne dis pas : « Je vais m'envoler avec le cerf-volant. »

S'il faut partir, j'irai jusqu'à Bālājyū. *(bis)*

Ne dis pas, ma chérie : « Je deviendrai une *jogīnī* : je m'en vais. » *(bis)* Ne dis pas : « Je vais m'envoler avec le cerf-volant. »

Si tu es un étang, moi je serai un poisson. *(bis)*

Ne dis pas, ma chérie : « C'est seulement une chanson : je pars. » Ne dis pas : « C'est seulement une chanson : je pars. »

Pour les poissons il y a l'eau et pour l'eau il y a les poissons. *(bis)*

Ne dis pas, ma chérie : « C'est une loi de la nature : je m'en vais. » *(bis)* Ne dis pas : « Je vais m'envoler avec le cerf-volant. »

Tu as brisé mon cœur, ma chère. *(bis)*

Ne dis pas, ma chérie : « N'oublie pas : je m'en vais. »
Ne dis pas : « N'oublie pas : je m'en vais. » Ne dis pas : « Je vais m'envoler avec le cerf-volant. »

Mon esprit est limpide comme le fleuve Trīsūlī.

Ne dis pas, ma chérie : « Je traverserai sur l'autre rive : je m'en vais. » *(bis)* Ne dis pas : « Je vais m'envoler avec le cerf-volant. »

3. Sur *Bālājyū/Bālajī*, *cf.* LÉVI, *op. cit.*, I, p. 368 ; P. LANDON, *Nepal*, Londres, I, pp. 226-228 ; FORBES, *op. cit.*, p. 147 ; J. MORRIS, *A winter in Nepal*, Londres, 1963, pp. 28-30 et ph. 7.

4. Il faut ici prendre *jogīnī* dans le sens indiqué par TURNER, *op. cit.*, p. 224 : « female ascetic ».

BANDE 14, I/7

Mero māyā chainaki sitārām[1] parkha saṅgai jāũ *(bis)*
sakali ḍhākāko[2] ṭopīmā gaṅgārām parkha saṅgai jāũ

ãkhā ra ãkhā jun belā judhyo *(bis)*

kampani[3] bāgmā sitārām parkha saṅgai jāũ *(bis)*
sakali ḍhākāko ṭopīmā sitārām parkha saṅgai jāũ

he pyārī timīle musukka hãsyau *(bis)*

pritīko rāgmā sitārām parkha saṅgai jāũ
mero māyā chainaki sitārām parkha saṅgai jāũ

pyārīle hãsdā bijulī camkyo *(bis)*

ujyālo bhayo man sitārām parkha saṅgai jāũ *(bis)*

he pyārī timro bāṭulo jovan *(bis)*

jhalkancha chātīmā sitārām parkha saṅgai jāũ

ūsaimā mero hardam cha citta *(bis)*

samjanchu rātīmā sitārām parkha saṅgai jāũ *(bis)*
mero māyā chainaki sitārām parkha saṅgai jāũ

takiyā mero musāle kāṭyo *(bis)*

telko vasle sitārām parkha saṅgai jāũ

dinko bāṭo chinaimā āyã *(bis)*

pyārī jyān bhandaimā sitārām parkha saṅgai jāũ
pyārī jyān bhandaimā gaṅgārām parkha saṅgai jāũ
mero māyā chainaki sitārām parkha saṅgai jāũ

hukkā ra cilam yo khāṭai munī *(bis)*

tamākhu takhatāmā sitārām parkha saṅgai jāũ

pulukka herī musukka hãsī *(bis)*

bheṭ bhaeko bakhatmā sitārām parkha saṅgai jāũ *(bis)*
mero māyā chainaki sitārām parkha saṅgai jāũ

pānī ra māthi kyā yaṭi rāmro *(bis)*

nīrkamal phuleko sitārām parkha saṅgai jāũ

1. Nous croyons que les noms propres Sitārām et Gaṅgārām ont été introduits pour rythmer les phrases et qu'ils jouent le même rôle que *relimai* dans d'autres chansons : car ils ne s'insèrent pas dans le dialogue. Le contenu de ce chant laisse apparaître un contexte culturel, une liberté de mœurs, qui n'est pas typique du Népal. Peut-être ce chant a-t-il été ramené au Népal par des militaires en service à l'étranger.

*

Tu ne m'aimes donc pas ? Sitārām, attends et allons ensemble. *(bis)*
Avec mon vrai chapeau de Dacca, Gaṅgārām, attends et allons ensemble.

Lorsque nos yeux se sont croisés, *(bis)*

Dans le jardin de la compagnie, Sitārām, attends et allons ensemble. *(bis)*
Avec mon vrai chapeau de Dacca, Sitārām, attends et allons ensemble.

Ô, ma bien-aimée, tu as souri, *(bis)*

Dans le feu de l'émotion. Sitārām, attends et allons ensemble.
Tu ne m'aimes donc pas ? Sitārām, attends et allons ensemble.

Le sourire de ma bien-aimée fut comme un éclair, *(bis)*

Il illumina mon esprit. Sitārām, attends et allons ensemble. *(bis)*

Ô, ma bien-aimée, sur ta poitrine arrondie, *(bis)*

La jeunesse éclate. Sitārām, attends et allons ensemble.

Mon esprit s'y fixe, *(bis)*

J'en rêve la nuit. Sitārām, attends et allons ensemble. *(bis)*
Tu ne m'aimes donc pas ? Sitārām, attends et allons ensemble.

Une souris a mangé mon oreiller, *(bis)*

A cause de l'odeur de tes cheveux huilés. Sitārām, attends et allons ensemble.

Un jour de route n'a duré qu'un instant, *(bis)*

Tandis que je pensais à ma bien-aimée. Sitārām, attends et allons ensemble.
Tandis que je pensais à ma bien-aimée. Gaṅgārām, attends et allons ensemble.
Tu ne m'aimes donc pas ? Sitārām, attends et allons ensemble.

Il y a une pipe à eau sous mon lit, *(bis)*

Il y a du tabac sur l'étagère. Sitārām, attends et allons ensemble.

Tu m'as jeté un coup d'œil timide et tu as souri, *(bis)*

Lorsque nous nous sommes rencontrés. Sitārām, attends et allons ensemble. *(bis)*
Tu ne m'aimes donc pas ? Sitārām, attends et allons ensemble.

Sur l'eau qu'il est joli, *(bis)*

Le lys rose éclos. Sitārām, attends et allons ensemble.

2. TURNER (*op. cit.*, p. 265), *s.v. ḍhākā*, dit : « a particular kind of cloth embroidered with flowers. It is manufactured at Dacca, and is popular in Nepal ».

3. Pour les différents sens possibles du mot *kampani*, *cf.* TURNER (*ibid.*, p. 76 *q.v.*). *Cf. supra*, 13, II/2, p. 58.

yo naralokmā māyāko jālmā

duniyā bhuleko sitārām parkha saṅgai jāũ

guḍu ra guḍu[1] parevā gurjyo

mahārājko dhansārmā sitārām

mātā ra pitā vaikuṇṭha[2] dhāmmā *(bis)*

ma pāpī sansārmā sitārām parkha saṅgai jāũ
sakalī ḍhākāko ṭopīmā sitārām parkha saṅgai jāũ

BANDE 7, II/3 (Kirtipur, 21-II-1961)

Jyān khukurī[3] bhirera gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvaimā[4] *(bis)*

ṭũḍikhelmā[5] kavājai khelyaũ *(bis)*

hāi aiṭanko[6] bolile gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

pātalā jiukā chau merā dāju

lāgchaki golile gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

āṭhai hajār phaujkā timī abisar

bahādur samser khaṭiyā gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

bahādur samser ekrāj samser

brahma samser khaṭiyā gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

nir samser kiraṇ samser

rup bikram khaṭiyā gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

baldev samser pabitra samser *(bis)*

ghana samser khaṭiyā gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

totra samser toraṇ samser

balarām samser khaṭiyā gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

1. Turner (*ibid.*, p. 144) traduit *guḍu guḍu* par « bubblingly, boilingly ». Il s'agit d'une expression *anukaran.*

2. *Vaikuṇṭha ;* TURNER (*ibid.*, p. 458) traduit : « Heaven (lw. Sk. Viṣṇu 's heaven) ».

3. « The curved knife carried by the Nepalese » (*ibid.*, p. 123).

4. La « guerre allemande » *(jarmanko dhavai/dhava)* est celle de 1939-1945.

5. Le Ṭũḍikhel est situé au centre de la ville de Kathmandou. *Cf.* par ex. J. H. ELLIOTT, *Guide to Nepal*, Calcutta, 1959, p. 92, et la « Tourist Map » en regard p. 130 ; FORBES, *op. cit.*, p. 41.

Dans ce monde, dans le filet de l'illusion,

Les gens se perdent. Sitārām, attends et allons ensemble.

Les pigeons roucoulent *guḍu-guḍu*

Dans le grenier du roi. Sitārām ... [lacune]

Ma mère et mon père sont au paradis, *(bis)*

Et moi je reste dans ce monde de malheur. Sitārām, attends et allons ensemble. Avec mon vrai chapeau de Dacca, Sitārām, attends et allons ensemble.

LE DÉPART A LA GUERRE (par Krisna Bahādur)

Sous la sauvegarde de nos *khukurī*, ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne. *(bis)*

Sur le Ṭũḍikhel, nous avons fait la parade. *(bis)*

A l'ordre de l'adjudant, ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Ton corps est mince, mon frère :

Une balle l'atteindra-t-il ? Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Pour une armée de huit mille comme officier

Toi, Bahādur Samser as été nommé. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Bahādur Samser, Ekarāj Samser,

Brahma Samser ont été nommés officiers. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Nir Samser, Kiraṇ(a) Samser,

Rup Bikram ont été nommés. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Baldev Samser, Pabitra Samser, *(bis)*

Ghana Samser ont été nommés. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Totara Samser, Torana Samser,

Balarām Samser ont été nommés. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

6. « Adjutant » (angl.) et *ajitan* (nép.) correspondent au grade de capitaine. *S.v. aiṭan*, ŚARMA (*op. cit.*, p. 137) indique : *laṗṭanko sahāyak aphisar* « officier qui aide un lieutenant ».

siṁha ra darbār[1] yo jhilī milī

hāi ĩṭko milāp gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

hātmā tostān kā̃dhmā rāiphal

sipāīko bilāp gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā
jyān khukurī bhirera gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

kāli bahādur palṭan manipur[2] gayo

jāpānlāi mārnalāi gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

kāli bahādur palṭan[3] sāt din samma gherāmā paryo
sāt din samma pānī khāna napāũdā
baldev samser bābu sāheble kerāko thammā kāṭī

pānī jyunār bhaeko gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

śer siṁhanāth palṭan[4] bāisdin samma gherāmā paryo
bāisdin samma anna khāna napāũdā

sipāīharūle ghā̃sai ṭipī khāeko gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā
jyān khukurī bhirera gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

mahendradal[5] palṭan bahādur thiyo misingan lyāyo *(bis)*

mahendradal palṭanle jāpān māridiyo gorkhālī jānu paryo jarmanko dhāvāmā
jyān khukurī bhirera gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

dhanya pratāpī nepālī palṭan bhanī
aṅgrej bahādurle pani nepālī palṭan bahādur bhanikana

bahādur takmā caḍhāyo gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā
jyān khukurī bhirera gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

jarmane dhāvā ke hernu paryo *(bis)*

ragatko pokharī gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā
jyān khukurī bhirera gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

1. Le Siṃha Darbār est le bâtiment qui abrite actuellement à Kathmandou les bureaux du gouvernement. *Cf.* ELLIOTT, *op. cit.*, p. 93, et ph. en regard p. 95.

2. Sur Manipur, qui se situe à la frontière de l'Inde du nord-est et de la Birmanie, *cf.* par ex. G. EVANS et A. BRETT-JONES, *Imphal, a flower on lofty heights*, Londres, 1965, pp. 3-18 ; B. C. ALLEN, *District gazetteer, Manipur*, 1905 ; R. BROWN, *Statistical account of the native State of Manipur and the Hill Territory under its rule*, 1873 ; W. MCCULLOCH, *Account of the valley of Munnipore and of the Hill Tribes, with a comparative vocabulary of the Munnipore and other languages*, 1859. De tout temps Manipur a été un lieu de passage très important : se rappeler « les brahmanes du Ta-ts'in », dans P. PELLIOT, *Deux itinéraires de Chine en Inde*, BEFEO, 1904, pp. 179-180.

3. Sur le bataillon Kāli Bahādur, *cf.* Ministry of Defence, *Nepal and the Gurkhas*, Londres, 1965, p. 149 ; EVANS et BRETT-JAMES, *op. cit.*, pp. 160, 165 ; *cf.* aussi Sir F. TUKER, *The story of the Gurkhas of Nepal, Gorkha*, Londres, 1957, p. 167.

Le Siṃha Darbār resplendit.

Il est fait de briques. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

L'équipement à la main, le fusil sur l'épaule,

C'est le triste sort du soldat. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.
Sous la sauvegarde de nos *khukurī*, ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Le bataillon Kāli Bahādur est allé à Manipur

pour tuer les Japonais. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Le bataillon Kāli Bahādur pendant sept jours a été encerclé.
Pendant sept jours ils n'ont pas trouvé d'eau à boire.
Le Bābu-Sāheb Baldev Samser a coupé le tronc d'un bananier

Cela a fourni une provision d'eau. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Le bataillon Śer Simhanāth pendant vingt-deux jours a été encerclé.
Pendant vingt-deux jours ils n'ont rien trouvé à manger.

Les soldats ont ramassé de l'herbe pour la manger. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.
Sous la sauvegarde de nos *khukurī*, ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Le bataillon Mahendra Dal était brave : ils ont capturé une mitrailleuse. *(bis)*

Le bataillon Mahendra Dal a tué des Japonais. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.
Sous la sauvegarde de nos *khukurī*, ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

« Comme ils sont braves les bataillons népalais », disait-on
Et les courageux Anglais le disaient aussi.

Ils donnèrent des médailles de bravoure aux Népalais. Il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.
Sous la sauvegarde de nos *khukurī*, ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

De la guerre contre l'Allemagne qu'avons-nous vu ? *(bis)*
Un lac de sang. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Sous la sauvegarde de nos *khukurī*, ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

4. Le bataillon Śer est mentionné dans *Nepal and the Gurkhas*, *loc. cit.* Pour son rôle à l'époque de la « révolte des cipayes », *cf.* TUKER, *op. cit.*, pp. 155-156.

5. Pour le bataillon Mahindra *(sic)* Dal, *cf. Nepal and the Gurkhas*, *loc. cit.*; et TUKER, *op. cit.*, pp. 167, 265.

rātīlāi vaḍne eksaro barko[1] *(bis)*

diũsolāi hukum(a) gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

jyān khukurī bhirera gorkhālī jānai paryo jarmanko dhāvāmā

hāmro bhāgya kasto cha gorkhālī āipugyaũ nepāl[2] sahara

BANDE 13, I/1

Jānai parne pakkai cha najikai seto ḍolī[3] caḍhī gaṅgā[4] kināraimā *(bis)*

kālā thiyā keś sabai cãdī jhaĩ phule
cāurī āyā puṣṭa gālā thāṅnā sarī bhae
mukhmāko dãta khasī kharlappai pare

jānai parne pakkai cha najikai seto ḍolī caḍhī gaṅgā kināraimā

joban chādā īcchā thiyo jagatra ghamailo *(bis)*
tāgat ghaṭyo dṛṣṭi hīḍyo sansārai naramāīlo

ṭanṭaimā din bityo sāpanā jhaĩ jānai parne bujhyau gaṅgā kināraimā
jānai parne pakkai cha najikai seto ḍolī caḍhī gaṅgā kināraimā

bhāi bandhu kām(a) lāgchan ghāṭ samma mātrai *(bis)*
śāstra pār jāncha sāthmā dharma śāstra[5] mātrai

dharma garna nabhulnu harināṁ[6] jānai parne bujhyau gaṅgā kināraimā
jānai parne pakkai cha najikai seto ḍolī caḍhī gaṅgā kināraimā

joban chādā īcchā thiyo jagatra ghamailo *(bis)*
tāgat ghaṭyo dṛṣṭi hīḍyo sansārai naramāīlo

ṭanṭaimā din bityo sāpanā jhaĩ jānai parne bujhyau gaṅgā kināraimā
jānai parne pakkai cha najikai seto ḍolī caḍhī gaṅgā kināraimā

bhāi bandhu . . .
. . . .

1. TURNER (*op. cit.*, p. 423) traduit *barko* par « a wrap made of country cloth *(khāṛi)* ».

2. La « ville du Népal », expression qui s'applique habituellement aux trois grandes villes de la Vallée : Pāṭan, Bhatgaũ et Kathmandou.

3. *ḍolī* ici signifie « brancard ». Voir le dessin d'un brancard servant chez les Gurung à porter un mort dans PIGNÈDE, *op. cit.*, p. 343. *Cf.* l'emploi de *ḍolī* dans 10, I/4 (*infra*, p. 90).

4. *gaṅgā* peut signifier aussi le Gange, mais cette traduction ne s'impose pas ici. *Cf.* TURNER, *op. cit.*, p. 132, *s.v. gaṅgā*.

5. Comme l'indique TURNER (*op. cit.*, p. 573), *śāstra* signifie « religious book, esp. of the law, the science of the law ». *Cf.* ŚARMA, *op. cit.*, p. 998. ŚARMA (*ibid.*, p. 539) rend *dharma-śāstra* par : *kunai samājko vyavasthākā nimitta nīti ra sadācār – sambandhī niyamharu lekhieko granthā ;* et TURNER (*op. cit.*, p. 326) dit simplement « scriptures ». Notre chanteur doit entendre par *śāstra* des « traités de la bonne conduite en société » et par *dharma śāstra* des « traités de la bonne conduite religieuse ». Rappelons que *dharma-granthā* signifie générale-

La nuit, un châle de coton comme couverture. *(bis)*
Le jour, des ordres. Ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Sous la sauvegarde de nos *khukurī*, ô Gorkhāli, il faut aller à la guerre contre l'Allemagne.

Quelle chance nous avons, ô Gorkhāli, d'être revenus à la ville du Népal.

« NIRGUN »

Il va falloir aller bientôt, c'est sûr, monté sur une civière (drapée de) blanc, jusqu'au bord du fleuve. *(bis)*

Mes cheveux étaient noirs : tous ont blanchi comme de l'argent.
Des rides sont venues : mes joues (qui étaient) pleines sont comme une étoffe fripée.
Mes dents sont tombées de ma bouche et (ma figure) est creuse.

Il va falloir aller bientôt, c'est sûr, monté sur une civière (drapée de) blanc, jusqu'au bord du fleuve.

Jeune, j'avais de l'ambition : le monde était ensoleillé. *(bis)*
Ma force s'en va, ma vue s'estompe, la vie est devenue laide.
Dans les tracas (de la vie) les jours se succèdent comme dans un rêve.
Il va falloir aller, comprenez-le, jusqu'au bord du fleuve.

Il va falloir aller bientôt, c'est sûr, monté sur une civière (drapée de) blanc, jusqu'au bord du fleuve.

Les amis et les parents sont utiles, mais seulement jusqu'au bûcher. *(bis)*
Les enseignements dans les livres nous accompagnent au-delà, mais seulement les enseignements religieux.

Faites le bien ! N'oubliez pas le nom de Hari ! Il va falloir aller, comprenez-le, jusqu'au bord du fleuve.
Il va falloir aller bientôt, c'est sûr, monté sur une civière (drapée de) blanc, jusqu'au bord du fleuve.

Jeune, j'avais de l'ambition : le monde était ensoleillé. *(bis)*
Ma force s'en va, ma vue s'estompe, la vie est devenue laide.

Dans les tracas (de la vie) les jours se succèdent comme dans un rêve. Il va falloir aller, comprenez-le, jusqu'au bord du fleuve.
Il va falloir aller bientôt, c'est sûr, monté sur une civière (drapée de) blanc, jusqu'au bord du fleuve.

Les amis et les parents . . .
. . . .

ment le *Veda*. La pensée népalaise n'opère pas de distinctions nettes entre les activités religieuses et laïques.

6. Hari est un des noms du dieu Viṣṇu.

dharma garna nabhulnu . . .
jānai parne . . .

svās chādā sabai āī sodh puch garchan *(bis)*
svās uḍyo bhūt[1] sari sabai tāḍā bhāgchan

māyā jhuṭā sansārai jhuṭā jānai parne bujhyau gaṅgā kināraimā
jānai parne pakkai cha najikai seto ḍolī caḍhī gaṅgā kināraimā

bite rābaṇ[2] bite bāli[3] sekhi gardā gardai *(bis)*
ekarāj[4] almaliyā janjālmā pardai

śrī kriśṇa bhagavān[5] sārā kām lāgne bujhyau gaṅgā kināraimā
jānai parne pakkai cha najikai seto ḍolī caḍhī gaṅgā kināraimā

BANDE 13, I/1 *bis*

cār[6] din basnalāi
cār din bẽcnalāi keko ṭaṇṭā pīr
yo jiu pāpī[7] rahane chaina thīr

anek karma garī, kamāeko karoḍ dhan saṁpatti *(bis)*

ākhir(i) sakena kasaile lāna
ākhir sakena kasaile lāna, na hẽka pīr
yo jiu pāpī rahane chaina thīr

cār din basnalāi
cār din bẽcnalāi keko ṭaṇṭā pīr
yo jiu pāpī rahane chaina thīr

rājā rānī paṇḍiṭ gyānī, viṣma[8] jastā aneka sūr bīr *(bis)*

mai hũ bhanne raṇa bīr
mai hũ bhanne raṇa bīr, jāna parcha ākhir
yo jiu pāpī rahane chaina thīr

ek(a) din(a) yamarājko[9] ḍhokāmā, hunu parcha hājir *(bis)*

cār dinko pāhunā bhaī
cār dinko pāhunā bhaī, āeko sarir
yo jiu pāpī rahane chaina thīr

1. TURNER (*op. cit.*, p. 479) rend *bhūt* par « ghost, evil spirit, devil ».
2. Pour Rāvaṇa, *cf.* par ex. J. DOWSON, *A classical dictionary of Hindu mythology and religion*, Londres, 1950, pp. 264-265.
3. Bāli est sans doute le roi-singe de la mythologie indienne, tué par Rāma ; *cf. ibid.*, p. 42.
4. Pour *ekarāj/ekarāja*, *cf.* G. P. MALALASEKARA, *Dictionary of Pali proper names*, Londres, 1960, I, pp. 449-450 ; et Sir M. MONIER-WILLIAMS, *A Sanskrit-English dictionary*, Oxford, 1899, p. 229.

Faites le bien ! N'oubliez pas . . .
Il va falloir aller . . .

Tant qu'on respire encore, chacun vient aux nouvelles. *(bis)*
Dès qu'on ne respire plus, chacun se sauve au loin comme s'il y avait un *bhūt*.

Illusion que l'amour ; illusion que le monde. Il va falloir aller, comprenez-le, jusqu'au bord du fleuve.
Il va falloir aller bientôt, c'est sûr, monté sur une civière (drapée de) blanc, jusqu'au bord du fleuve.

Rāvaṇa est mort, Bāli est mort, malgré toute leur vantardise. *(bis)*
Ekarāj s'est perdu, empêtré dans les affaires du monde.

Śri Kṛṣṇa Bhagavān est d'un grand secours, comprenez-le, jusqu'au bord du fleuve.
Il va falloir aller bientôt, c'est sûr, monté sur une civière (drapée de) blanc, jusqu'au bord du fleuve.

*

Quelques jours à rester.
Quelques jours à vivre. A quoi bon se faire des soucis ?
Cette vie de malheur ne dure pas éternellement.

A force de travaux accomplis, on acquiert d'immenses richesses. *(bis)*

A la fin personne ne peut les emporter. *(bis)* Ne vous donnez pas de mal !
Cette vie de malheur ne dure pas éternellement.

Quelques jours à rester.
Quelques jours à vivre. A quoi bon se faire des soucis ?
Cette vie de malheur ne dure pas éternellement.

Roi, reine, pandit, sage, de nombreux héros comme Bhīṣma *(bis)*

Qui disent : « Je suis un conquérant » *(bis)*, doivent finalement partir.
Cette vie de malheur ne dure pas éternellement.

Un jour il faut se présenter à la porte de Yamarāj. *(bis)*

On n'est que l'invité de quelques jours *(bis)* dans son corps.
Cette vie de malheur ne dure pas éternellement.

5. Pour Kṛṣṇa au Népal, *cf.* par ex. LÉVI, *op. cit.*, I, p. 368 *sq.*
6. *cār* signifie litt. « quatre », mais dans la langue parlée a aussi le sens de « quelques ». *Cf. dui-cār* que l'on traduirait par « deux ou trois ».
7. *pāpī* se traduit difficilement. TURNER (*op. cit.*, p. 375) suggère : « wicked ». Pour bien traduire il faut écarter les notions occidentales qui s'associent à l'idée du péché.
8. Viṣṇa ; *cf.* par ex. DOWSON, *op. cit.*, pp. 53-54 ; et LÉVI, *op. cit.*, I, p. 206 : Bhīṣma.
9. Yamarāj est le roi des morts.

cār din basnalāi
cār din bẫcnalāi keko ṭaṇṭā pīr
yo jiu pāpī rahane chaina thīr

BANDE 13, I/2

Svatantrako[1] nārāle āja lyāyaũ hera nirbācan lahara *(bis)*

dui hajār pandra sāl phāgun[2] pandra gate[3]
daśami budhabārko din
hāmro deśmā ām cunāv hunalāgyo kina *(bis)*

māthi māthi havāī jahāj uḍāune pṛthvīmā bhoṭ cunāv garāune

ghar ghar āī hāmro nām lekhe thar[4] *(bis)*
kati barśa lekhekā chan samjhanānai gara
ekkāis barśa māthikāle bhoṭ dina pāũcha[5]
nalaijāu bālbaccā kicineko ḍar cha *(bis)*

māthi māthi havāī jahāj uḍāune pṛthvīmā bhoṭ cunāv garāune
svatantrako nārāle āja lyāyaũ hera nirbācan lahara

āimāī logne mānisko bhitrai[6] lāin huncha
sarkāriyā pulisharū pālo basne huncha *(bis)*
dubaitira mānisko lām lāgeko belā
ubhieko mānislāi hātmā ṭikaṭ delā
diekoni ṭikaṭlāi hātai hātmā leū
manle khāeko bākasmā caṭṭai hālideū *(bis)*

svatantrako nārāle āja lyāyaũ hera nirbācan lahara

biskun kurne buḍhī āmā hīḍa daile ṭhokī
sāṭhī barśa pugekā budhābā hīḍa lauro ṭekī
manle khāeko bākasmā caṭṭai hālideū *(bis)*

svatantrako nārāle āja lyāyaũ hera nirbācan lahara

1. *svatantra* signifie litt. « independent, free, uncontrolled » (TURNER, *op. cit.*, p. 626).
2. *phāgun* correspond à notre février-mars.
3. Pour des raisons multiples les élections en question n'ont pas eu lieu le même jour sur tout le territoire népalais. B. L. JOSHI et L. E. ROSE écrivent : « For example, on February 18, 1959, elections were to begin in eighteen constituencies spread over sixteen districts, on February 26, in the northern regions of Jumla district, and on March 2, in the western district of Dailekh. The Commissioner estimated that the elections would be completed in forty-five days, that is by April 3 » (*Democratic innovations in Nepal*, Berkeley et Los Angeles, 1966, p. 284).
4. *thar ;* TURNER (p. 294, *q.v.*) indique : « Clan, tribe, class, sub-caste (these divisions rest mainly on place of residence, occupation, descent from mixed marriages between castes) ». Nous ne comprenons pas le sens du mot *thar* dans le document cité, PIGNÈDE, *op. cit.*, p. 163 : l'auteur précise qu'il s'agit d'un document « en népâli » ; cependant dans *Kon-thar-walayo-pardi* et *Paegi lama-thar walayo*, le seul mot népâli que nous reconnaissons est *thar*. Les

Quelques jours à rester.
Quelques jours à vivre. A quoi bon se faire des soucis ?
Cette vie de malheur ne dure pas éternellement.

*

Regardez aujourd'hui l'émotion (soulevée par) l'élection, provoquée par la demande populaire. *(bis)*

Dans l'année 2015, le 15 de Phāgun,
Le dixième jour de la quinzaine lunaire, un mercredi,
Des élections générales vont avoir lieu dans notre pays. *(bis)*

Tout là-haut vole un avion : sur la terre on organise le vote.

Ils sont venus dans chaque maison : ils ont écrit nos noms et nos *thar*. *(bis)*
Souvenez-vous bien de l'âge qu'ils ont noté.
Seulement celui qui a plus de vingt et un ans pourra voter.
N'amenez pas les enfants : ils risquent de se faire écraser. *(bis)*

Tout là-haut vole un avion : sur la terre on organise le vote.
Regardez aujourd'hui l'émotion (soulevée par) l'élection, provoquée par la demande populaire.

Il y aura des queues séparées pour les hommes et les femmes.
La police gouvernementale sera de service. *(bis)*
Lorsque les gens seront rangés en deux files
On mettra un billet dans la main de chacun.
Tenez bien à la main le billet qu'on vous a donné.
Versez-le prestement dans la boîte de votre choix. *(bis)*

Regardez aujourd'hui l'émotion (soulevée par) l'élection, provoquée par la demande populaire.

Vieille mère qui surveille la graine qui sèche, ferme ta porte et en route !
Vieux père de soixante ans, appuie-toi sur ta canne et en route !
Versez-le prestement dans la boîte de votre choix. *(bis)*

Regardez aujourd'hui l'émotion (soulevée par) l'élection, provoquée par la demande populaire.

Népâli eux-mêmes emploient le mot *thar* de plusieurs façons comme l'atteste le dictionnaire de ŚARMA qui indique, p. 487 : 1) *Kul-paramparābāṭā āeko nām ; vaṃśa-paramparāgata nām ; upanām ;* 2) *Kisim ; prakār ;* 3) *Kunai tharīkā mātahatko ābādī.*

5. JOSHI et ROSE précisent : « The voters lists were published in the various constituencies in August ; any person who attained the age of twenty-one years after the lists had been prepared was advised to enter his name on the list at the nearest station. Final voters' lists were published on November 7 and were exhibited in each constituency for general information as well as last minute scrutiny » (*op. cit.*, p. 284).

6. *bhitrai* semble être une erreur pour *bhindai*.

jeṭho choro gharko dhanī māilo choro lāure[1] *(bis)*
pandra sālko[2] bhoṭ cunāvle peṭai bhayo cāure *(bis)*

māthi māthi havāī jahāj uḍāune pṛthvīmā bhoṭ cunāv garāune
svatantrako nārāle āja lyāyaũ hera nirbācan lahara

BANDE 13, I/3

Nām nabhae myād chādai dābī gara[3] hajūr prajātantra[4] āucha jarur
hajūr prajātantra āucha jarur

āphno nām(a) jhaṭṭa paṭṭa[5] dartā garāi hāla *(bis)*

mata dīdai manko mailo pakhālera phāla prajātantra āucha jarur *(bis)*
nām nabhae myād chādai dābī gara hajūr prajātantra āucha jarur

jahãbāṭa nām thar lekhieko huncha[6] *(bis)*

tyahī thāũmā ummedvār rojna pani pāindacha prajātantra āucha jarur
nām nabhae myād chādai dābī gara hajūr prajātantra āucha jarur

pahāḍ ra madhesmā jaṅgalmā bās

himālkā ãṭ kãṭ basne sabai jāt prajātantra āucha jarur
nām nabhae myād chādai dābī gara hajūr prajātantra āucha jarur

dui lamberko phāram banaī āphno nām lekhnu
dui lamberko phāram banaī āphno nām bano[7]
tin nambarko phāram[8] banaī āturī ni garnu prajātantra āucha jarur
nām nabhae myād chādai dābī gara hajur prajātantra āucha jarur

1. *lāure ;* TURNER (*op. cit.*, p. 555) traduit *lāhure* par « enlisted » et explique que *lāhur* vient du panjabi *lāhor* « the city of Lahore, where Gurkhas used to go to be enlisted as mercenaries in the Penjab ». De nos jours *lāure* s'applique non seulement à tout militaire en service à l'étranger (en Inde, à Singapour, à Hong-Kong, etc.) mais aussi d'une manière vague à tous ceux qui ont une activité quelconque en Inde. Nous croyons que le chanteur veut dire qu'à la suite des élections la situation de l'homme moyen ne s'est pas modifiée : le chef de famille est souvent absent de la maison pour des raisons de commerce, et le fils cadet part souvent chercher fortune en Inde.

2. Le chanteur disait simplement « quinzième année », mais il faut comprendre « 2015e année ».

3. *dābī gara ; cf.* TURNER, *op. cit.*, p. 309 : *dābi dharnu* « to claim ».

4. *Prajātantra* ne signifie pas ici le parti politique népalais du même nom (A. GUPTA, *Politics in Nepal*, p. 163) mais la Démocratie au sens large. ŚARMA (*op. cit.*, p. 976) le définit ainsi : *prajā va prajākā pratinidhiharudvārā calāine śāsan-vyavastha* « conduite du gouvernement par les sujets ou leurs représentants ».

Le fils aîné gère la maison et le cadet est en Inde. *(bis)*
Après les élections de la (20)15e année, on a maigri. *(bis)*

Tout là-haut vole un avion : sur la terre on organise le vote.
Regardez aujourd'hui l'émotion (soulevée par) l'élection, provoquée par la demande populaire.

*

Si votre nom n'y est pas, Messieurs, Dames, réclamez pendant qu'il en est encore temps. La Démocratie viendra sûrement ! Messieurs, Dames, la Démocratie viendra sûrement !

Remplissez vite votre nom. *(bis)*

Votre esprit sera libéré de ses hésitations une fois que vous aurez voté. La Démocratie viendra sûrement ! *(bis)*
Si votre nom n'y est pas, Messieurs, Dames, réclamez pendant qu'il en est encore temps. La Démocratie viendra sûrement !

A l'endroit où votre nom et *thar* ont été inscrits, *(bis)*

Là vous pouvez choisir votre candidat. La Démocratie viendra sûrement !
Si votre nom n'y est pas, Messieurs, Dames, réclamez pendant qu'il en est encore temps. La Démocratie viendra sûrement !

Que vous habitiez les montagnes, les plaines ou la jungle,

Que vous soyez d'un coin reculé de l'Himālaya, pour tous, la Démocratie viendra sûrement !
Si votre nom n'y est pas, Messieurs, Dames, réclamez pendant qu'il en est encore temps.

Le formulaire numéro 2 est prêt : écrivez votre nom.
Le formulaire numéro 2 est prêt : dites votre nom.
Le formulaire numéro 3 est prêt : dépêchez-vous. La Démocratie viendra sûrement !
Si votre nom n'y est pas, Messieurs, Dames, réclamez pendant qu'il en est encore temps.

5. *jhaṭṭa paṭṭa ;* TURNER, *op. cit.*, p. 227 : « at once, immediately ».
6. Sur ces élections *cf. supra*, 13, I/2, pp. 70-71, notes.
7. *bano* est bizarre : il faudrait *bhannu*.
8. Nous ignorons la nature des formulaires en question. A remarquer l'alternance *lamber/nambar* pour rendre l'anglais « number ».

BANDE 9, I/2 (Durée : 15')

Nepālikā prem ni āja timī katā harāyau hāi bīr tribhuvan[1] nepālīlāi sunya garāyau
hāi bīr tribhuvan nepālīlāi sunya garāyau

dui hajār eghāra sāl cait[2] mahinā cāra ra bicāra *(bis)*
biśānti sārā aniṣṭa bhayo āecha khabara[3]

nepālikā prem ni . . .

dui hajār eghāra sāl cait pandra gate
sabāri huna lāgyo śrī pā̃c sarkār ḍillī saharmā
aghi pani risallā pachi pani risallā
aghi pani kāṅgres[4] pachi pani kāṅgres
nārāyaṇ hiṭī[5] dekhi [gaucaran(ai)mā
maṭarmā savāri bhayo tribhuvanko gaucaran(ai)mā prabhū
gyā̃nendra śāha nāti runa lāge chāti ṭhokī ṭhokī, chāti thokī ṭhokī

nepālikā prem ni . . .

nepālī kāṅgres jindābād bhanī kāṅgres karāuna thāle [prabhū
bholi parsi āũlā bhanī śrī pā̃c sarkār tribhuvanko bhayo ta hukum(a)
bhayo ta hukuma
havāījahāj bhitra, savāri bhayo tribhuvanko tyahā̃ *(bis)*
hāvejahāj uḍāi diyo ḍāibarle *(bis)*
nepālmā tin cakkā khāyo
savāri bhayo tribhuvanko ḍillī saharaimā prabhū ḍillī saharaimā *(bis)*

nepālikā prem ni . . .
[tyahā̃
kalkattā[6] bambaī, paṭnā dārjaliṅ, ghumi ghumi najar bhayo tribhuvanko
kaunaiko auṣadhile choena tribhuvanlāi [mārī kanai
jānai paryo tribhuvanle nārāyaṇ hiṭī māyā māri kanai prabhū māyā

nepālikā prem ni . . .

dui mahinā bhitramā ek lākh rupiyā̃ kharca garibaksyo [tyahā̃
śrī pā̃c sarkār tribhuvanle
kaunaikā auṣadhile choena tribhuvanlāi prabhū choena tribhuvanlāi

nepālikā prem ni . . .

juhārlālle[7] bhanī diyā tribhuvanlāi tyahā̃ tyahā̃ *(bis)*
apareśan garnu parcha bhanī
juhārlālle bhanī

1. Sur le roi Tribhuvan, *cf.* GUPTA, *op. cit.*, index, p. 332. On trouve un portrait en couleurs du roi Tribhuvan dans LANDON, *op. cit.*, I, frontispice.
2. *cait* correspond à notre mars-avril.
3. C'est-à-dire la nouvelle de la maladie du souverain.
4. Il s'agit bien entendu du parti politique, le Congrès népalais.
5. Nārāyaṇ Hiṭī, construit sous le règne de Dev Samser (1887-1901), fut la résidence du roi Tribhuvan. A Gaucar se trouve le terrain d'aviation de Kathmandou.

La mort de Tribhuvan (par Magar Gāine)

Chéri des Népâli, où es-tu parti aujourd'hui ? Hélas, valeureux Tribhuvan,
tu laisses les Népâli désolés ! Hélas, valeureux Tribhuvan, tu laisses les Népâli désolés !

Réfléchissez : en l'année 2011, dans le mois de Cait, le quatrième jour, *(bis)*
Vint la nouvelle du désastre, terrible pour tous.

Chéri des Népâli . . .

En l'année 2011, le 15 de Cait,
Le roi se mit en route vers la ville de Delhi.
A l'avant il y avait la cavalerie, à l'arrière aussi.
A l'avant il y avait le Congrès, à l'arrière aussi.
De Nārāyaṇ Hiṭī, jusqu'à Gaucar, Monsieur, Tribhuvan voyagea en voiture, jusqu'à Gaucar.
Son petit-fils Gyãnendra se mit à pleurer, en se frappant la poitrine, en se frappant la poitrine.

Chéri des Népâli . . .

Les gens du Congrès se mirent à crier : « Vive le Congrès népâli ! »
Le roi Tribhuvan déclara, Monsieur, le roi Tribhuvan déclara : « Je reviendrai dans quelques jours. »
Tribhuvan prit place alors dans l'avion qui l'attendait. *(bis)*
Le pilote de l'avion décolla *(bis)* et tourna trois fois autour de la Vallée.
Tribhuvan partit vers la ville de Delhi, Monsieur, vers la ville de Delhi. *(bis)*

Chéri des Népâli . . .

Chemin faisant, Tribhuvan visita Calcutta, Bombay, Patna et Darjeeling.
Les remèdes proposés ne soulagèrent point Tribhuvan.
Il fallait que Tribhuvan (re)parte, abandonnant son cher Nārāyaṇ Hiṭī, Monsieur, délaissant son amour.

Chéri des Népâli . . .

Dans l'espace de deux mois, le roi Tribhuvan dépensa là-bas 100 000 roupies.
Les remèdes d'aucun (médecin) ne soulagèrent point Tribhuvan, Monsieur, ne soulagèrent point Tribhuvan.

Chéri des Népâli . . .

Jawaharlal parla alors à Tribhuvan là-bas *(bis)* : « Il faut opérer », dit Jawaharlal.

6. Joshi et Rose écrivent : « King Tribhuvan flew to Calcutta for a medical check-up on August 12, 1953, and remained there for more than a month. He then returned to Kathmandu, but only for three days before leaving for Europe, where he stayed until January 4, 1954 » (*op. cit.*, p. 112).

7. Juhārlāl désigne Jawaharlal Nehru, alors premier ministre de l'Inde.

havas prabhū bhanī
tribhuvanle bhanī
sviṭjarlyāṇḍko darbārmā
das janā ḍākṭar das janā kaṁpāuṇḍar
tribhuvan savāri bhayo[1] sviṭjarlyāṇḍaimā prabhū sviṭjarlyāṇḍaimā

nepālikā prem ni . . .

cār baje ṭāimmā
tribhuvan tās kucin makhmalmā sukulā bhayo
ḍākṭarle ainā dekhāidiyo
tribhuvan murchā parirahe
das janā ḍākṭarle tribhuvanko bhũḍī cirikana
āndrā bhũḍī jammai bāhira rākhyo
ek pāthī[2] jati ragat gayo tribhuvanko tyahā̃
muṭuko tinvoṭā khaṭirā ciridiyo ḍākṭarle pani tyahā̃
āndrā bhũḍī jammai bhitra hālī jammai tayār hune ṭāimmā
cār mineṭ ḍhilo hũdākheri tribhuvanko pavan uḍāilagyo
cār mineṭ ḍhilo hũdākheri tribhuvanko pavan uḍāilagyo prabhu [uḍāilagyo

nepālikā prem ni . . .

nārāyan hiṭī āyo ta khabar(a)
jeṭhā mahendra śāha
māilā yubarāj
kānchā yubarāj
cā̃ḍai āunu bhanī
juhārlālko bhayo ta hukum(a) prabhū ta hukum(a)

nepālikā prem ni . . .

sviṭjarlyāṇḍko darbārmā tribhuvanlāi
tālcā māri rākheko thiyo
māilā yubarāj
kānchā yubarāj
jeṭhā mahendra śāha
hāvejahājmā caḍi
savāri bhayo mahendra śāhako ḍillī saharaimā prabhū ḍillī saharaimā

nepālikā prem ni . . .

jeṭhā mahendra śāhale bhanibaksyo
he prabhū hāmro buvā kahā̃ savāri bhayo
prabhūko buvā sorge bās hunubhayo bhanī
juhārlālle bhanī
juhārlālle bhanibaksyo mahendra śāhalāi
kahā̃ chan hamrā buvā savāri hos bhanī
sviṭjarlyāṇḍko darbārmā pugī
sviṭjarlyāṇḍko (darbārko) ḍhokā ughārī

1. Joshi et Rose écrivent : « King Tribhuvan [...] bade farewell to his subjects in a broadcast on October 2 [1954] [...] He left for Switzerland the next day on a trip from which he was never to return » (*ibid.*, p. 119).

Tribhuvan répondit : « D'accord, Monsieur », dit-il.
Il y avait dans un palais en Suisse dix docteurs et dix assistants.
Tribhuvan alla en Suisse, Monsieur, en Suisse.

Chéri des Népâli . . .

A quatre heures, Tribhuvan se coucha dans un lit (tendu) de brocart et de velours.
Un médecin lui montra un miroir, et Tribhuvan s'évanouit.
Dix médecins ouvrirent le ventre de Tribhuvan.
Ils sortirent tous les boyaux.
Tribhuvan perdit alors à peu près un pāthī de sang.
Les médecins là-bas ouvrirent aussi trois ulcères du cœur.
Alors que le moment était venu pour remettre tous les boyaux, il y eut quatre minutes de retard, et la vie de Tribhuvan s'envola.
Il y eut quatre minutes de retard et la vie de Tribhuvan s'envola, Monsieur, elle s'envola.

Chéri des Népâli . . .

La nouvelle parvint au Nārāyaṇ Hiṭī.
« L'aîné Mahendra Śāha,
Le deuxième prince,
Le troisième prince,
Venez vite ! »
Tel fut le message de Jawaharlal, Monsieur, tel fut le message.

Chéri des Népâli . . .

Dans le palais en Suisse, Tribhuvan était enfermé à clé.
Le deuxième prince,
Le troisième prince,
L'aîné Mahendra Śāha
Prirent l'avion.
(Avec) Mahendra Śāha ils allèrent à la ville de Delhi, Monsieur, à la ville de Delhi.

Chéri des Népâli . . .

L'aîné Mahendra Śāha dit :
« Monsieur, où est allé notre père ? »
« Votre père est au ciel »,
Répondit Jawaharlal.
Ainsi parla Jawaharlal à Mahendra Śāha.
« Conduisez-nous à l'endroit où se trouve notre père. »
Lorsqu'ils arrivèrent au palais en Suisse,
Et ouvrirent la porte du palais en Suisse,

2. 10 pāthī = 1 man = 82 lbs. ; donc 1 pāthī = approximativement 3,720 kg. On peut penser que le souverain aurait perdu approximativement 3 litres de sang.

tribhuvanko ragat āeko dekhdā
tribhuvanko muhār dekhdākheri
jeṭhā mahendra śāha mahila yubarāj kānchā yubarāj chāti ṭhokī royā

nepālikā prem ni . . .

juhārlāl runa lāge chāti ṭhoki kana
jahā̃ gae pani āphno dājubhāi hīdejhaī hīdeko prāṇ
tribhuvan aba timro darśan kahā̃ pāũla bhanī
juhārlāl runa lāge chāti ṭhokī kana rājā murchāpari kana

nepālikā prem ni . . .

jeṭhā mahendra śāhako bhayo ta hukum(a)
prabhū cā̃ḍai sora janā brahmā ḍāki kana
sora janā brahmālāi ḍāki kana
tribhuvanlāi sviṭjarlyāṇḍko ḍhokā bāṭa kā̃dh kā̃dhmā rākhi kana
hāvejahāj bhitra tribhuvanlāi rākhe
juhārlālle supārephūlko[1] mālā
dubāko mālā lāidiyo
rānā sarkārharū pani tyas avasar jammai āikana
ek ek mālā hāli dīdākheri tribhuvanko ghā̃ṭī samma mālā āipugyo
tribhuvan svarge hoibaksyo bhanī
sahar pāṭan bhādgāũ ṭhimikā kaṅgresharū herna gae gaucaranmā
maṭar sāikal ghoḍāko rākhne ṭhāũ chaina gaucaranmā
baḍā māhārānī māhilā baḍā māhārānī gyā̃nendra śāhā nāti
pani herna āibaksyo
herna āibaksyo gaucaranmā
hari samśer[2] pani savāri bhayo gaucaranmā
tribhuvanlāi jhaṇḍā bhaeko havāijahājmā
tribhuvanlāi liera āyā
māhilā yubarāj kānchā yubarājko havāi jahāj pachi pachi
tribhuvanko havāijahāj aghi aghi savāri bhayo tribhuvanko gaucaranmā

nepālikā prem ni . . .

nepālmā havāijahāj sāt phera ghumyo
ek mālā khasālidiyā brahmāharūle paśupatiko[3] thānmā *(bis)*
havāijahāj sāt phera cakkar khāyo
gaucaranmā havāijahāj basyo *(bis)*
sora janā brahmāle tribhuvanko havāijahāj kholikana
sora janā brahmāle tribhuvanlāi havāijahāj bāṭa bāhira
kā̃dh kā̃dhmā halera dekhāũdā kheri prajāharu dhuru dhuru[4] royā

1. *supāre* ici signifie : « like an areca-nut » (TURNER, *op. cit.*, p. 615). Les bourgeons de ces fleurs ressemblent à des noix d'arec, d'où leur nom népâli. Il s'agit, sans doute, de *Beaumontia grandiflora*. *Cf.* ph. 49 dans H. KIHARA, ed., *Fauna and Flora of Nepal Himalaya*, Kyoto, 1955, I, p. 206, et la notice de la p. 205 où le nom indigène est indiqué incorrectement. *dubo : Cynodon dactylon.*

2. Hari Samśer : Le beau-père du roi actuel, Mahendra Śāha.

3. On trouvera une photo du temple dans LÉVI, *op. cit.*, I, p. 210 ; et dans LANDON, *op. cit.*, I, p. 225.

En voyant le sang qui était sorti de Tribhuvan,
En voyant le visage de Tribhuvan,
L'aîné Mahendra Śāha, le deuxième prince et le troisième prince, se frappant la poitrine, pleurèrent.

Chéri des Népâli . . .

Jawaharlal se mit à pleurer, se frappant la poitrine :
« Où que nous allions, nous étions comme des frères, ô mon cher.
Dorénavant quand te reverrai-je, ô Tribhuvan ? »
Ce disant Jawaharlal se mit à pleurer, il se frappa la poitrine, Votre Honneur, et il s'évanouit.

Chéri des Népâli . . .

L'aîné Mahendra Śāha ordonna :
« Messieurs, envoyez chercher seize Brahmanes
envoyez chercher seize Brahmanes. »
De la porte (du palais) en Suisse, ceux-ci portèrent Tribhuvan sur leurs épaules
Et mirent Tribhuvan dans un avion.
Jawaharlal déposa (sur lui) une guirlande de fleurs *supāre*, et une guirlande d'herbes *dubo*.
Les Rāṇā aussi à ce moment-là vinrent tous
Et chacun déposa une guirlande, et les guirlandes s'entassèrent jusqu'à la gorge de Tribhuvan.
Disant : « Tribhuvan est mort »,
Les membres du Congrès de Kathmandou, de Pāṭan, de Bhādgāũ et de Ṭhimī allèrent voir (ce qui se passait) à Gaucar.
À Gaucar, il n'y avait pas où mettre les voitures, les vélos ou les chevaux.
La reine aînée, la deuxième reine, et le petit-fils Gyãnendra Śāha aussi vinrent voir, vinrent voir à Gaucar.
Hari Samśer aussi alla à Gaucar.
Dans un avion portant le drapeau de Tribhuvan,
Ils ramenèrent Tribhuvan.
L'avion du deuxième et du troisième prince en arrière,
L'avion de Tribhuvan en tête, Tribhuvan voyagea ainsi jusqu'à Gaucar.

Chéri des Népâli . . .

L'avion tourna sept fois autour de la vallée.
Les Brahmanes laissèrent tomber (de l'avion) une guirlande sur le temple de Paśupati *(bis)*.
L'avion tourna en rond sept fois
Et l'avion atterrit à Gaucar. *(bis)*
Les seize Brahmanes ouvrirent (la porte de) l'avion de Tribhuvan.
Les seize Brahmanes portèrent Tribhuvan sur leurs épaules jusqu'à l'extérieur de l'avion,
Ils le montrèrent, et les sujets pleurèrent à chaudes larmes.

4. *dhuru dhuru* est une expression *anukaran*.

nepālikā prem ni . . .

aghi pani kāṅgres runalāge
pachi pani kāṅgres runalāge
aghi pani palṭanle ulṭābanduk bhiryo
pachi pani ulṭābanduk bhiryo
aghi pani biraniko bājā bajāyā
pachi pani biraniko bājā bajāyā
jeṭhā baḍā māhārānī māhilā baḍā māhārānī murchāparī royā
jeṭhā mahendra śāhale bālāi lyāeko herna nahũdā kheri
jeṭhā mahendra śāha baḍā māhārānī māhilā baḍā māhārānī
nārāyan hiṭī savāri bhayo
kānchā yubarāj māhilā yubarāj
dāyā̃ bāyā̃ basī uttam dān dharma garī
biraniko bājā bajāũdai dān dharma gardai savāri bhayo tribhuvanko
[ārya ghātaimā[1]

nepālikā prem ni . . .

hernajāne lāvālaskarlāi pulisle aba timī timī jāu āphno ghar gharmā
yī sable kasaile jāne ṭyām palā tā̃girākheko thiyo [bhanī
śrīkhaṇḍa kapurko solā banāyā
pāt pitāmbarle tribhuvanlāi chāyā
sora gandhale[2] purikana tribhuvanlāi rākhe
māilā yubarājle sāt pherā solā ghumī dāgbattī die
kānchā yubarājlāi sorajanā brahmāle ucālna sakenan
kānchā yubarāj murchāparī roe
prabhūlāi mātra hoina jarūr pachi ekbār jānu parcha prabhū bhanī
sorajanā brahmāle bhanī
sāt phera mātra solā naghumāũ bhaigo
tin pherā mātra solā ghumāikana
kānchā yubarājle āgo lāidiyā
yo māilādāi bā bhanna pugyo bā bhanna pugyo
sapanā jastai bhayo dāi
sapanā jastai bhayo dāi
kānchā yubarāj runalāge chāti ṭhokīkana murchā parikana

nepālikā prem ni . . .

nārāyaṇ hiṭī jānu chaina bhanī
mahendra śāhale bhanidiyā
kālimāṭī darbārmā āpho dājubhāi maṭarmā caḍī
rũdai rũdai āeko dekhdā kheri
nara samśerkā chorīharūle jhyālbāṭa dekhdā kheri
āphno puruś āeko dekhdā kheri nara samśerkā chorīharū chāti ṭhokī
[murchāpari royā

1. L'Ārya Ghāt se trouve à Paśupatināth.

2. Nous ne connaissons pas de liste des seize parfums. Seize est peut-être employé ici pour signifier une totalité, d'où : « toutes sortes de parfums ». Nous ne connaissons qu'une liste des huit parfums : *śrīkhaṇḍa, agaru, kapur, kastūrī, gorocan, kuṁkum, hāttīko mad, lakṣārās* qui se trouve dans *Pujādānādi sāmāgrī pradarśikā* de GOVINDACANDRA UPĀDHYĀ, Bénarès, 2014, B.S., p. 8. Pour *dāgbatti, cf. infra*, 10, I/4, p. 88.

Chéri des Népâli . . .

A l'avant (les membres du) Congrès se mirent à pleurer.
A l'arrière (les membres du) Congrès se mirent à pleurer.
A l'avant les régiments renversèrent leurs fusils.
A l'arrière les régiments renversèrent leurs fusils.
A l'avant on entama une musique de deuil.
A l'arrière on entama une musique de deuil.
La reine aînée et la deuxième reine pleurèrent et s'évanouirent.
L'aîné Mahendra Śāha ne devait pas regarder lorsqu'on emportait son père.
L'aîné Mahendra Śāha, la reine aînée et la deuxième reine
Allèrent à Nārāyaṇ Hiṭī.
Le deuxième prince et le troisième prince
Se postèrent à droite et à gauche, et firent les offrandes rituelles suprêmes.
Faisant sonner une musique de deuil, offrant les dons rituels, ainsi conduisit-on Tribhuvan jusqu'à l'Ārya Ghāt.

Chéri des Népâli . . .

Les policiers dirent aux spectateurs de rentrer chez eux.
Quelqu'un avait affiché l'horaire de passage de tout le monde.
On a préparé le bûcher de santal et de camphre.
On a recouvert Tribhuvan de feuilles et de soie jaune.
On a oint Tribhuvan avec les seize parfums.
Le deuxième prince, tournant sept fois autour du bûcher donna le *dāgbatti*,
Les seize Brahmanes ne purent pas éloigner le troisième prince.
Le troisième prince pleura et perdit ses esprits.
« Ce n'est pas seulement le destin de votre père. Tous ensuite à un moment devront s'en aller »,
Dirent les seize Brahmanes.
« Il n'est pas nécessaire de tourner sept fois autour du bûcher. Cela suffit. »
Ils le firent tourner seulement trois fois autour du bûcher.
Le troisième prince mit le feu.
Il dit au deuxième prince : « On ne l'appellera plus ' Papa '. On ne l'appellera plus ' Papa '. »
« C'est comme un rêve, mon frère ;
C'est comme un rêve, mon frère. »
Le troisième prince se mit à pleurer, se frappa la poitrine et s'évanouit.

Chéri des Népâli . . .

« Il ne faut pas aller à Nārāyaṇ Hiṭī »,
Dit Mahendra Śāha.
Les deux frères allèrent en voiture (à leur) palais à Kālimāṭī.
Les filles de Nara Samśer de leur fenêtre, les voyant arriver en larmes,
A la vue de leurs maris, les filles de Nara Samśer se frappèrent la poitrine, pleurèrent et s'évanouirent.

nepālikā prem ni . . .

tera din pugepachi
jeṭhā mahendra śāhale
maṭār dān hāttī dān ghoḍā dān garibaksyo
kānchā yubarājle hajār gāi dān garibaksyo
hajār ghoḍā sun dān garibaksyo
māhilā yubarājle cāḍi dān sun dān garibaksyo
mero buvā baikuṇṭha bās hunu bhayo kānchā yubarāj runalāge chāti
[ṭhoki ṭhoki

nepālikā prem ni āja timī kata harāyau hāi bīr tribhuvan nepālīlāi sunya garāyau
hāi bīr tribhuvan nepālīlāi sunya garāyau

BANDES 8, II/9 ET 9, I/1

Hare ṭipaũ ṭipaũ phakreko phūllāi gāsaũ mālā kopilai naṭipaũ
ṭipaũ ṭipaũ . . .

dui hajār satra sāl
pus ek gate[1] mantriharu samātie Siṁhadarbāraimā[2]
Śrī pāc sarkār[3] Mahendra Śāhko pratāple
mantri jati thunidiyā Siṁhadarbāraimā
mantri jati samātiyā Siṁhadarbāraimā
mantri jati thunidiyā Siṁhadarbāraimā Siṁhadarbāraimā

ṭipaũ ṭipaũ phakreko . . .

biṣesvarko[4] gharsamet pani sarbasse bhayo
svāsniko dāijo sāt lākh bhanī bhanī biṣesvarle bhanyo
sāt lākh dāijo dine bābu āmāko darjā ke cha
tyo bicār garnu bhanī Śrī pāc sarkārko bhayo ta hukūm
sāt lākh dāijo bhanī
pāc sarkārko bhayo ta hukūm

ṭipaũ ṭipaũ phakreko . . .

1. Sur la période dépeinte par cette chanson, on peut lire GUPTA, *op. cit.*, I, p. 238 *sq.* ; et JOSHI et ROSE, *op. cit.*, p. 384 *sq.*

2. Sur le Siṃha Darbār, *cf.* 7, II/3, p. 64, n. 1 ; et LANDON, *op. cit.*, I, pp. 186-190.

3. *Śrī* est un terme d'adresse respectueux. TUKER (*op. cit.*) explique : « In Nepal, the duties of Commanders-in-Chief had come to be far less concerned with the armed forces than with purely civil administration. The system which the Maharajah Bhim Shamsher and his late chief had evolved in the provinces was somewhat akin to that of British India. The Maharajah was *de facto* ruler of the country, being the Marshal of the Gurkhas as well as head of the civil government. He was advised by a council of Bharadars or Nobles and by certain state officials whenever he saw fit to call for their advice. The King was known as the Panch Sarkar, his name being precede by five *sri's ;* the Maharajah was the Tin Sarkar,

Chéri des Népâli . . .

Le treizième jour,
L'aîné Mahendra Śāha
Distribua charitablement des voitures, des éléphants et des chevaux.
Le troisième prince distribua charitablement mille vaches, mille chevaux et de l'or.
Le deuxième prince distribua charitablement de l'argent et de l'or.
« Mon père est au paradis », dit le troisième prince ; et il se mit à pleurer en se frappant la poitrine.

Chéri des Népâli, où es-tu parti aujourd'hui ? Hélas, valeureux Tribhuvan, tu laisses les Népâli désolés ! Hélas, valeureux Tribhuvan, tu laisses les Népâli désolés !

La fin du ministère Koirala

Ô cueillons, cueillons les fleurs épanouies et tressons des guirlandes ; ne cueillons pas les bourgeons.
Cueillons, cueillons . . .

Dans l'année 2017,
Le premier jour de Pauṣ, les ministres furent arrêtés dans le Siṃha Darbār,
Sur l'ordre de Sa Majesté Mahendra Śāha.
Tous les ministres furent enfermés dans le Siṃha Darbār.
Tous les ministres furent arrêtés dans le Siṃha Darbār.
Tous les ministres furent enfermés dans le Siṃha Darbār, dans le Siṃha Darbār.

Cueillons, cueillons . . .

Les biens et la maison même de Biṣesvar furent confisqués.
Biṣesvar dit que sa femme avait apporté 700 000 (roupies) de dot.
Sa Majesté (Mahendra Śāha) déclara : « Quel est le rang de parents qui peuvent donner 700 000 (roupies) de dot ? Réfléchissez à cela. »
« Une dot de 700 000 », déclara Sa Majesté.

Cueillons, cueillons . . .

his name being preceded by three *sri's*, an honour granted to him by the King for his services in the Mutiny and the Tibetan War » (p. 203). *Cf.* aussi Landon, *op. cit.*, I, pp. 233-246. *Sarkār* signifie litt. « le gouvernement » ; *cf.* Lévi, *op. cit.*, I, p. 290 *sq.* On est loin aujourd'hui de l'époque où Lévi pouvait écrire (p. 288) : « Le roi n'est plus aujourd'hui qu'une sorte d'entité, de fiction nominale, le seul représentant du pays reconnu par les puissances étrangères. » *Cf.* par ex. Gupta, *op. cit.*, I, p. 265 *sq.*, pour une évaluation du rôle du roi pendant ces dernières années.

4. Le « Biṣesvar » de notre chanteur est B. P. Koirala, premier ministre du pays avant les événements du 15 décembre 1960. Pour une liste des autres membres de son gouvernement, *cf.* Gupta, *op. cit.*, p. 275.

uhī pachi ni biṣesvar[1]
uhī pachi ni Gaṇeśmānko[2] ghar pani sarbasse bhayo
nārīmā bānne ghaḍī ek saya pancānnabbe
sāt ḍallā ta sun sarbasse garibaksyo

ṭipaũ ṭipaũ phakreko . . .

jāḍāle marna ãtyaũ bhanī mantriharū karāyā ni Siṁhadarbāraimā
Śrī pãc sarkār Mahendra Śāhle ekai ḍhvāṅ[3] gol dinu
āgo tāpnalāi bhanī

ṭipaũ ṭipaũ phakreko . . .

gāī bhaĩsī bheḍā bākhrā kukhrā hãsko pani ṭyāksi linu parcha bhanī
Biṣesvarle yasto gajeṭ banāekā thiyā
Mahendra Śāhko pratāple ni tyo gajeṭ
jammai khatam bhayā

ṭipaũ ṭipaũ phakreko phūllāī gāsaũ mālā kopilai naṭipaũ

rāja kāja garchu bhanī aghi aghi sare *(bis)*
jo jo garcha rāja kāja āphnai bhũḍī bhare *(bis)*

ṭipaũ ṭipaũ phakreko . . .

bheḍā pachi bheḍī lāge boko pachi boko[4]
sirmā bhae pagarī ta rājya khāne dhoko *(bis)*

ṭipaũ ṭipaũ phakreko . . .

sorai mantrile pani Siṁhadarbārmā ni
kunai pārṭimā ni
jāne chainaũ bhanī
sahī chāp garāidiyā
Gaṇeśmān Biṣesvarlāi[5] sundarijalmā
aba lage thunna

BANDE 13, I/4

Hera hera dāju bhāi *(bis)* dhulikhelko[6] janaklāllāi māryo chaṭṭuko jālaile
[mārvāḍiko[7] balle
belukāko das baje
janaklāllāi mārī
maṭarmā hālī

1. « Par la suite Biṣesvar » : le chanteur s'est trompé et se reprend aussitôt.
2. Gaṇeśmān est le Ganesh Man Singh de Joshi et Rose (*op. cit.*, p. 550) et de Gupta (*op. cit.*, p. 222).
3. *ḍhvāṅ ;* Turner, *op. cit.*, p. 269 : « an iron or galvanized iron vessel ». Il doit s'agir dans ce contexte d'un seau à charbon de bois, dont nous ignorons le contenu.
4. Dans le texte, les boucs suivent les boucs : le chanteur s'est certainement trompé.
5. « Gaṇeśmān » et « Biṣesvar » furent, croyons-nous, les seuls ministres à refuser de signer cette déclaration et c'est pourquoi ils ont été mis en résidence surveillée dans une maison

Par la suite Bişesvar
Par la suite la maison de Gaṇeśmān fut aussi confisquée.
Un bracelet-montre d'une valeur de 195 (roupies)
Et sept mottes d'or furent confisqués.

Cueillons, cueillons . . .

Les ministres dans le Siṃha Darbār s'écrièrent : « Nous allons mourir de froid. »
Sa Majesté Mahendra Śāha (ordonna) que l'on donne à chacun un *ḍhvāṅ* de charbon de bois pour se chauffer.

Cueillons, cueillons . . .

Bişesvar avait publié une ordonnance pour imposer une taxe
Sur les vaches, les buffles, les moutons, les chèvres, la volaille, les canards.
Mahendra Śāha décréta qu'on annule entièrement cette ordonnance.

Cueillons, cueillons . . .

Ceux qui s'étaient mis en avant en proclamant leur attachement à l'État, *(bis)*
Pour ce qui était des affaires de l'État, ils ne s'étaient occupés que d'eux-mêmes. *(bis)*

Cueillons, cueillons . . .

Les moutons suivent les brebis, les boucs suivent les chèvres.
Dès qu'on a une situation, vient l'ambition de posséder le royaume. *(bis)*

Cueillons, cueillons . . .

On obligea les seize ministres dans le Siṃha Darbār
A promettre par écrit qu'ils n'entreraient pas dans un parti (politique) quelconque.
Alors on emprisonna Gaṇeśmān et Bişesvar à Sundarijal.

La mort de Janaklāl

Écoutez, écoutez, mes amis, *(bis)* Janaklāl de Dhulikhel a été tué par la traîtrise de Chaṭṭu, grâce à la puissance des Mārvāḍi.

A dix heures du soir,
Il tua Janaklāl,
Le fourra dans une voiture,

qui se trouve entre Sundarijal (au coin nord-est de la Vallée) et Cangu Nārāyaṇ. Les deux anciens ministres se trouvaient encore dans cette maison en mai 1967.

6. Dhulikhel est un village de East n° 1.

7. Pour *Mārvāḍi*, *cf.* H. Yule et A. C. Burnell, *Hobson-Jobson*, Londres, 1903 *s.v. Marwaree*, p. 561. Malheureusement nous n'avons pas pu nous procurer à Paris les journaux népalais qui auraient permis peut-être de connaître les détails de cette sombre affaire de meurtre.

lagī phālīdiyo rānī pokharīko[1] ḍīlmā
pulisle lāślāi
bholi palṭa bihāna
pulisle jāĉna lāgyo bīr aspatālmā[2] rājā bīr aspatālmā

hera hera dāju bhāi dhulikhelko janaklāllāi māryo chaṭṭuko jālaile mārvāḍiko
[balle

lāslāi jāĉna khojyo ḍāktarle
das hajār rupiyā ghus khāi ãkhā cimlera
janatāle heryo bīr aspatālko kyāmpā gherera rājā
[kyāmpā gherera

hera hera dāju bhāi dhulikhelko janaklāllāi māryo chaṭṭuko jālaile ramram
[mārvāḍio balle

nispakṣe jāĉ hos bhanī
karāyo janatā sabai milera
pheri pani ḍāktarko bathān khaṭiyo
lāślāi ramro gari jāĉna bhanīkana
pānī bāhirai mareko ho bhanī
karāyo janatā sabai milera rājā julūs uṭhera

hera hera dāju bhāi dhulikhelko janaklāllāi māryo chaṭṭuko jālaile ramram
[mārvāḍiko balle

baiśākh[3] mahinā tera gate āitabārko din
ciṭhī pugyo dhulikhelmā
resamlāl bābu gaṅgā devī āmā
māilo bhāi, dil bahādur, chātī ṭhokī murchāparī royā
najāu najāu bhandā bhandai akālmā prāṇ phālyau rājā akālmā
[prāṇ phālyau *(bis)*

hera hera dāju bhāi dhulikhelko janaklāllāi māryo chaṭṭuko jālaile mārvāḍiko
[balle

guṭhī[4] khalak dājubhāi reśamlāl bābu
māilo bhāi dil bahādur
bīr aspatalāmā āīpuge
janaklāllāi pachyaurāle chopera rākhi choḍeko dekhī
reśamlāl bābule pachyaurā ughārī
janaklālko mukh dekhdākheri murchāparī roe
[murchāparī roe

hera hera dāju bhāi dhulikhelko janaklāllāi māryo chaṭṭuko jālaile

1. La Rānī-Pokharī se trouve au nord-ouest du Ṭũḍikhel. *Cf.* par ex. ELLIOTT, *op. cit.*, pp. 92-93 ; FORBES, *op, cit.*, pp. 42-43, 174 ; LÉVI, *op. cit.*, II, p. 23 ; LANDON, *op. cit.*, I, p. 99 ; M. T. W. CLARK a publié un article très important sur « The Rani Pokhri inscription, *Kāṭhmāndu* », dans *BSOAS*, 1957, XX.

2. Le Bir Hospital, situé à l'ouest du Ṭũḍikhel, est le principal hôpital népalais de Kathmandou. Sur une tentative de modernisation de cette institution, cf. E. B. MIHALY, *Foreign aid and politics in Nepal*, Londres, 1965, p. 72.

3. *baiśākh* correspond à notre avril-mai : il s'agit du moment chaud de l'année népalaise avant l'arrivée de la mousson.

Le transporta et le jeta sur la rive de la Rānī Pokharī.
Le lendemain tôt
La police amena le cadavre pour le *post mortem* jusqu'au Bir Hospital,
Monsieur, jusqu'au Bir Hospital.

Écoutez, écoutez, mes amis . . .

Le médecin chercha à faire le *post mortem.*
Fermant les yeux il accepta un pot-de-vin de 10 000 roupies.
Le peuple regarda, se pressant autour des murs du Bir Hospital, Monsieur,
se pressant autour des murs.

Écoutez, écoutez, mes amis . . .

Le public, d'une seule voix,
Réclama un examen honnête.
Là-dessus, on désigna un groupe de médecins
Pour examiner soigneusement le cadavre.
Le public se mit d'accord pour clamer :
« Il est mort hors de l'eau. »
Une manifestation se forma, Monsieur.

Écoutez, écoutez, mes amis . . .

Dimanche, le 13e jour de Baiśākh,
Arriva à Dhulikhel une lettre.
Resamlāl le père, Gaṅgā Devī la mère,
Dil Bahādur le frère cadet, se frappant la poitrine, pleurèrent et perdirent
leurs esprits.
Ils disaient sans cesse : « Ne pars pas ! Ne pars pas ! Tu es mort avant ton
heure, mon cher, tu es mort avant ton heure. » *(bis)*

Écoutez, écoutez, mes amis . . .

Les membres mâles de son *guṭhī*, son père Resamlāl,
Son jeune frère Dil Bahādur
Arrivèrent au Bir Hospital.
Ils virent que Janaklāl avait été déposé là, couvert d'un châle.
Son père Resamlāl, ôtant le châle,
Voyant le visage de Janaklāl, perdit ses esprits et pleura, perdit ses esprits
et pleura.

Écoutez, écoutez, mes amis . . .

4. G. S. NEPALI (*The Newars*, Bombay, 1965) définit ainsi le *guṭhi* : « a trust or an establishment which manages and looks after religious proprety or charitable funds. The Guthi splits the Newars into a number of social groups, on the basis of caste, kin and religion » ; *cf.* chap. 7, pp. 191-197 ; et C. ROSSER, « Social mobility in the Newar caste system », *passim*, dans *Caste and kin in Nepal, India and Ceylon*, Londres, 1966, pp. 68-139 ; *cf.* aussi BISTA, *op. cit.*, pp. 26-27.

sāt din samma bīr aspatālmā rākhī choḍeko janaklāllāi
[baiśākh mahinā ko ghāmmā
sāhrai ganna āyo bhanī
ek sayako attar kini reśamlāl bābule attar charki diyā
jalāuna liera āyā guṭhī khalak dājū bhāile
kẫdh kẫdhmā hāli
dūbāko[1] mālā lāidiyā reśamlāl bābule

jalāuna liera āyā cār bajeko ṭāimmā vṣṇumatī tīrmā[2]
śrī khanḍa kapurko solā banāyā
pāt pitāmbarle[3] janaklāllāi chāyā
sāt phera reśamlāl bābule dāgbattī[4] diyā
māilo bhāi dil bahādurle āgo lāidiyā
reśamlāl bābu bāluvāmā laḍibuḍī laḍibuḍī roeko dekhdākheri
herna āune lāvālaskar chāti ṭhokī royā ramram chāti ṭhokī royā

hera hera dāju bhāi dhulikhelko janaklāllāi māryo chaṭṭuko jālaile mārvāḍiko
[balle
pyārelāl mārvāḍi giraphtār bhaī
pulisko kānūnle thānāmā thunidiyā
caudhai mantrile yo muddā chinna sakena
ke āī siṅg[5] bahādur mantri hunāsāth
pyārelāl mārvāḍīlāi bīs barṣa jhyālkhānā hālidiyā ke āī single
[jhyālkhānā hālidiyā

hera hera dāju bhāi dhulikhelko janaklāllāi māryo chaṭṭuko jālaile mārvāḍiko
[balle *(bis)*

BANDE 10, I/4

jānai paryo jānai paryo birānāko deś hoina māitī rājai jānai paryo jānai paryo
[birānāko deś[6] *(bis)*

nidhār bhari achetā[7] rātā sīdūr[8] māthmā *(bis)*
bhaekī ḍhukka hāselī mukha ḍhakī[9] lī hātaimā

hoina māitī[10] rājai jānai paryo birānāko deś

1. Pour *dubo*, TURNER (*op. cit.*, p. 315) indique : « a particular kind of grass, Cynodon dactylon, used in sacrifice (esp. in worship of Gaṇeś) ».

2. Viṣṇumatī ; LÉVI (*op. cit.*, I, p. 50) dit : « Le principal des affluents népalais de la Bagmati est la Viṣṇumatī qui naît sur le flanc méridional du Sheopuri, suit assez fidèlement le pied des montagnes et va se déverser dans la Bagmati presque au centre de la vallée. » Ailleurs il ajoute : « ... la Viṣṇumati doit s'appeler plus correctement la Viṣṇu-padî car elle naît comme le Gange du pied de Viṣṇu. Les Bouddhistes l'appellent Keçavatî, parce qu'elle a tiré son origine des chevelures rasées quand Krakuhččhanda ordonna les moines népalais (*Sv. p.*, IV ; *Vamç.* 81) » (p. 329).

3. *Pitāmbar ; cf.* sk. *pītāmbara*, MONIER-WILLIAMS, *op. cit.*, p. 630, *q.v.* : « dressed in yellow clothes », etc.

4. Pour *dāgbattī*, ŚARMA (*op. cit.*, p. 505) indique : *dāha-saṃskārkā nimti chorā vā najīkkā nātādārle śvakā mukhmā rākhne battī* « une lampe mise dans la bouche du cadavre par le

Laissé sept jours au soleil de Baiśākh au Bir Hospital, Janaklāl sentit très mauvais.
Le faisant remarquer, son père Resamlāl acheta cent roupies de parfum qu'il éparpilla.
Les membres de son *guṭhī* hissèrent (Janaklāl) sur leurs épaules et l'amenèrent pour être incinéré.
Son père Resamlāl lui mit une guirlande de *dubo*.

A quatre heures, ils l'apportèrent sur la rive de la Viṣṇumatī pour la crémation.
On fit un bûcher de bois de santal et de camphre.
On recouvrit Janaklāl de feuilles et de soie jaune.
Le père Resamlāl donna sept fois le *dāgbattī*.
Son jeune frère Dil Bahādur mit le feu.
Voyant le père Resamlāl se rouler en pleurant sur le sable,
La foule des spectateurs se frappa la poitrine et pleura, *ram ram*, se frappa la poitrine et pleura.

Écoutez, écoutez, mes amis . . .

Le mārvāḍi Pyarelāl a été arrêté.
Selon les règlements de la police, il a été enfermé au poste.
Les quatorze ministres ne parvinrent pas à mener à terme le procès.
Le noble K. I. Singh, dès qu'il devint ministre, donna vingt ans de prison au mārvāḍi Pyarelāl. K. I. Singh le jeta en prison.

Écoutez, écoutez, mes amis . . . *(bis)*

*

Il faut partir, il faut partir en terre étrangère, n'est-ce-pas, chers parents et amis il faut partir, il faut partir en terre étrangère ! *(bis)*

Le front tout couvert d'*achetā* rouge et du *sīdūr* sur la raie. *(bis)*
L'esprit tranquille, le visage souriant, un panier à la main.

N'est-ce pas, chers parents et amis, il faut partir en terre étrangère.

fils ou un proche parent pour l'incinération ». *Cf.* l'emploi de *dāgbattī* et *dubo* dans 9, I/2, *supra*, p. 80.

5. Sur K. I. Singh, *cf.* GUPTA, *op. cit.*, index, pp. 330-331.

6. Ce chant, mi-récit mi-dialogue, serait chanté (? à plusieurs voix) devant la maison d'une mariée au moment du départ de celle-ci vers la maison de son époux.

7. Pour *achetā*, *cf.* TURNER, *op. cit.*, p. 3, *s.v. akṣatā*.

8. Pour *sīdūr*, *cf. ibid.*, p. 604, *q.v.*

9. *ḍhakī* est un petit panier qui sert à porter des fruits et des fleurs. On se demande si cette ligne ne se réfère pas à la mère de la mariée, car celle-ci en général ne porte rien au moment de quitter la maison de ses parents.

10. *S.v. māiti*, TURNER indique clairement (*ibid.*, p. 499) : « a married woman's own relatives (from the husband's point of view this is *sasurāli* wife's relatives ; and from the children's it is *māwali* mother's relatives) ». Notre traduction n'est qu'une paraphrase. *rāja/rājai* dans ce contexte ne signifie pas « roi » mais « messieurs ».

asār[1] dekhi hairān thiyā hurhur[2] khetaimā
pariśram timro liera jāū nachoḍī bicaimā *(bis)*

jānai paryo jānai paryo birānāko deś ḍoli[3] thāpa janti[4] ho dinai lāge dinai
[lāge *(bis)*
timrī chorī ruvāi laijāūlā *(bis)*

hoina māitī rājai timrī chorī ruvāi ruvāi laijāūlā *(bis)*
ḍoli thāpa janti ho dinai lāge dinai lāge
dinai lāge dinai lāge ḍolī thāpa janti ho dinai lāge dinai lāge
ḍolī thāpa janti ho dinai lāge dinai lāge

māyā mārī gaihālyau birānāko deś *(bis)*
āmā bābu runalāge dhuru dhuru tyahī *(bis)*

ḍolī thāpa janti ho dinai lāge dinai lāge

ḍolīmā hālidie bābuāmāle
dulahī runalāgin dhuru dhuru[5]
mādal bajyo ghuntalā ghuntalā[6]
dulahī runalāgin dhuru dhuru

ḍoli thāpa janti ho dinai lāge dinai lāge

timrī chorī ruvāi ruvāi laijāūlā

hoina māitī rājai timrī chorī ruvāi ruvāi laijāūlā *(bis)*

timrī chorī ruvāi ruvāi laijāūlā hoina māitī rājai timrī chorī ruvāi ruvāi laijāūlā

BANDE 14, I/6

Euṭā curoṭ dīdaina pasale
māyā lāūcha mukh(a)ko raś(a)le

āū ta bhane āūdinau kākhaimā *(bis)*
jhāmke phulī[7] ke lāūchyau nākaimā *(bis)*

1. *asār*, troisième mois de l'année népalaise, correspond à notre juin-juillet ; il est marqué par le début de la saison des pluies et par une activité agraire intense.

2. *hurhur* est un mot *anukaran*, semblable à nos onomatopées. *Cf.* TURNER, p. 637 : *hārra-hurra* « great confusion, noisy bustle ».

3. *ḍoli* (*cf. supra*, 13, I/1), p. 66 ; TURNER (*op. cit.*, p. 263) indique : « litter (made of cloth *darwār* hung on a pole *ḍāṛi*) ». C'est là la forme usuelle du *ḍoli* dans la Vallée. A Dang (Terai intérieur), j'ai pu constater lors d'un mariage jaisi bahun en 1967, que l'on utilisa carrément un *cārpāi* (*ibid.*, p. 172 : « bedstead »). Pendant la durée des cérémonies de mariage on appela le *cārpāi* : « *ḍoli* ». *Cf.* N. M. PENZER (*Poison damsels and other essays in folklore and anthropology*, Londres, 1952, pp. 233-237) qui a réuni une documentation considérable autour du mot *ḍoli*.

4. Les *janti* sont ceux qui accompagnent le garçon lorsqu'il se rend à la maison des

Vous êtes épuisée depuis Asār par le va-et-vient dans les champs.
Emportez votre douleur avec vous : ne l'oubliez pas en route. *(bis)*

Il faut partir, il faut partir en terre étrangère, eh ! les amis du marié, préparez la litière ; ils vont la donner, ils vont la donner ! *(bis)*

Nous allons emmener votre fille même si elle pleure. *(bis)*

N'est-ce pas, chers parents et amis, nous allons emmener votre fille même si elle pleure. *(bis)*
Eh ! les amis du marié, préparez la litière : ils vont la donner, ils vont la donner.
Ils vont la donner, ils vont la donner, eh ! les amis du marié, préparez la litière.
Eh ! les amis du marié, préparez la litière : ils vont la donner, ils vont la donner.

Mettant fin à notre amour, tu es partie en terre étrangère. *(bis)*
Là-dessus la mère et le père se mirent à pleurer à chaudes larmes. *(bis)*

Eh ! les amis du marié, préparez la litière : ils vont la donner, ils vont la donner.

Le père et la mère l'installèrent dans la litière.
La mariée se mit à pleurer à chaudes larmes.
On joua du tambour, *ghuntalā, ghuntalā.*
La mariée se mit à pleurer à chaudes larmes.

Eh ! les amis du marié, préparez la litière : ils vont la donner, ils vont la donner.

Nous allons emmener votre fille même si elle pleure.

N'est-ce pas, chers parents et amis, nous allons emmener votre fille même si elle pleure. *(bis)*
Nous allons emmener votre fille même si elle pleure. N'est-ce pas, chers parents et amis, nous allons emmener votre fille même si elle pleure.

*

Le boutiquier ne donne pas une seule cigarette
Mais il parle de façon bien séduisante.

Si je dis : « Viens sur mes genoux », tu ne viens pas. *(bis)*
Comment porteras-tu un anneau de nez ? *(bis)*

parents de sa fiancée à la veille des noces. BISTA écrit : « The wedding party, the *janti*, consists only of men except for one or two maid servants who are there as personal attendants to the bride and the groom. The whole *janti* party is preceded by a musical band, and is received with great respect and enthusiasm by the bride's people at her home. They are entertained with a feast before the actual wedding ceremony takes place » (*op. cit.*, p. 7).

5. TURNER (*op. cit.*, p. 330), *s.v. dhuru dhuru*, indique : « adv. in *dh*° *runu* to weep bittely or profusely ». *dhuru dhuru* est un mot *anukaran.*

6. *ghuntalā* est un mot *anukaran.*

7. TURNER (*ibid.*, p. 229) indique pour *jhamke* : « adj. in *jhamke bulāki*, a pendant nose ornament », et pour *phuli* (p. 409) : « a nose ornament worn on the outside of one nostril ».

jīnko[1] colo kalale silāyo *(bis)*
luto āyo cākaimā cilāyo *(bis)*

cautāromā[2] dui jānā suteko *(bis)*
ghorle buḍho jurukka uṭheko *(bis)*

chama chama[3] nācī deū dhana *(bis)*
bairāgīko bujāideū yo mana *(bis)*

harīyo naulāko[4] barīyo *(bis)*
jyānle māyā mārekai ṭhahariyo

jyānle māyā mārekai ṭhahariyo
jyānle māyā mārekai ṭhahariyo

kalko pānī e bahinī nānī *(bis)*
bhākā rākhne nagara tyo bānī *(bis)*

kalko pānī e bahinī nānī
hāmro gharmā jāne ki najāne

bhimpheḍīmā[5] maṭitelkā ṭinkā ṭin[6] *(bis)*
sāno māyā bheṭ huncha din kā din *(bis)*

hātaimā cãdīko baṭṭā *(bis)*
gharmā choro roera caupaṭṭa *(bis)*

srī srī[7] dantaimā birī[8] *(bis)*
malāi pani laijāuna junkirī

malāi pani laijāuna junkirī
relko bhārā cha paisā riṇtirī *(bis)*

pānī mīṭho sundhārā[9] hiṭīko *(bis)*
bolī mīṭho baudhale[10] ṭhiṭīko *(bis)*

sapanāmā cãdiko dām pāyã
sāno māyā dui dinko rām chāyã

parkha parkha baudhale dāi ho *(bis)*
hāmi pani baudhāmā jāne ho *(bis)*

chama chama nācī deū dhana *(bis)*
bairāgīko bujāī deū yo mana *(bis)*

1. *jin* est de l'anglais *jean*, abréviation de *blue-jeans*.

2. *cautāro*, comme le dit TURNER (*op. cit.*, p. 186), est : « a platform built of earth, plaster or brick for sitting on, erected usually under a tree or at a cross-roads ».

3. *chama chama ; cf. ibid.*, p. 192 : « *cham cham* in *cham cham garnu*, to make a sound », « *chamchamāunu*, to cause to sound, cause to jingle or tinkle ».

4. *naulā ;* selon ŚARMA (*op. cit.*, p. 590), *naulo* = *nayã* = « neuf, nouveau ».

5. Sur Bhimpeḍi, *cf.* par ex. LÉVI, *op. cit.*, I, p. 124 ; L. PETECH, *Il Nuovo Ramusio*, II, II[e] partie, Rome, 1952, p. 212 ; LANDON, *op. cit.*, I, p. 177.

6. Les boîtes à kérosène vides jouent un rôle très important dans la vie de beaucoup de populations asiatiques. On s'en sert pour porter de l'eau, pour conserver et transporter

Sur la machine, je couds un corsage de *jin.* *(bis)*
Cela me démange. Je me gratte le derrière. *(bis)*

Sur le *cautara*, deux personnes dorment. *(bis)*
Le vieillard plantureux se lève brusquement. *(bis)*

Ô Dhana, danse (faisant tinter les anneaux) *chama chama.* *(bis)*
Réjouis le cœur de ce malheureux. *(bis)*

Verte est la corde neuve. *(bis)*
Mon amour, tu m'oublies sûrement.

Mon amour, tu m'oublies sûrement.
Mon amour, tu m'oublies sûrement.

L'eau du robinet, eh ! petite sœur. *(bis)*
Ne prends pas l'habitude de faire des promesses. *(bis)*

L'eau du robinet, eh ! petite sœur.
Vas-tu chez moi ou non ?

A Bhimpeḍī, il y a beaucoup de boîtes à kérosène. *(bis)*
On rencontre son amour tous les jours. *(bis)*

A la main, j'ai un coffret d'argent. *(bis)*
A la maison, le fils pleure sans arrêt. *(bis)*

Lorsque tu es heureuse, tes dents brillent. *(bis)*
Ô luciole, emporte-moi aussi.

Ô luciole, emporte-moi aussi.
Prête-moi six sous pour le voyage en train. *(bis)*

L'eau de Sundhārā-hiṭī a bon goût. *(bis)*
La voix de la fille de Bodhnāth est douce. *(bis)*

Dans mon rêve, j'ai de l'argent.
Je crois à l'amour pour un jour ou deux.

Attendez, attendez, Messieurs de Bodhnāth. *(bis)*
Nous aussi nous allons à Bodhnāth. *(bis)*

Ô Dhana, danse *chama chama.* *(bis)*
Réjouis le cœur de ce malheureux. *(bis)*

des marchandises de toutes sortes, etc. ; découpées et pliées, elles peuvent même servir d'éléments de bibliothèques ou pour colmater des toits et des murs de maison.

7. Nous prenons *srī* pour *siri* (TURNER, *op. cit.*, p. 609 : « happiness »).

8. *S.v. biri*, TURNER (*ibid.*, p. 447) indique : « a particular kind of creeper, the seeds of which are used for cleaning the teeth ». Cela noircit en même temps que cela nettoie.

9. Sur les *dhārā*, *cf.* T. W. CLARK, *Introduction to Nepali*, Cambridge, 1963, pp. 317-318. *hiṭī* signifie une conduite d'eau. Nous croyons que le Sundhārā-hiṭī a été construit à l'époque de Bhim Sen Thāpā (premier ministre : 1806-1837). *Cf.* LÉVI, *op. cit.*, II, p. 22.

10. Sur Bodhnāth, *cf.* par ex. D. L. SNELLGROVE, « Shrines and temples of Nepal », *Arts asiatiques*, 1961, VIII (2), p. 94 : « the great Khasti Shrine ».

BANDE 12, II/3

Bolī mīṭho relimai suntalāvālīko / pheśan rāmro relimai khasiyā[1] garalko

selāṅgko re canā bhujā gohāṭiko pānī[2] *(bis)*
hãsi hãsi pritī lāune khasiyāko bānī
jamle bhaī utai jāne kasto timro bānī

selāṅgko relimai pānīle gardā / poto basyo relimai mvāī khāne gālaimā

nandiyā ra manasinī indiyanī nām cha
ī garalko nām sansārle gāũcha

bolī mīṭho relimai suntalāvālīko / pheśan rāmro relimai khasiyā garalko

bāṭo kampaniko[3] lāũchan khurvāle juttā *(bis)*
ghāṅar lāũchan khasiyāle kārchuvīko buṭṭā

bolī mīṭho relimai pānīle gardā / pheśan rāmro relimai khasiyā garalko

selāṅgko re canā bhujā gohāṭiko pānī
hãsi hãsī pritī lāune khasiyāko bānī
jasle bhandā utai jāne kasto timro bānī[4]

selāṅgko relimai pānīle gardā / poto niskyo relimai mvāī ta khāne gālaimā

1. Sur les Khasi de la région de Shillong, *cf.* par ex. P. R. T. GURDON, *The Khasis*, Londres, 1907 ; et l'article du même auteur dans *HERE* (Édimbourg, 1940, VII, pp. 690-693), où il ne manque pas de remarquer que « the females, when young, are comely and of a buxom type » (p. 690), et que « the Khasi orange has always been famous for its excellence » (p. 691).

2. Nous ne comprenons pas bien cette ligne qui semble reproduire le cri de la vendeuse. « L'eau de Gauhāṭī » demeure mystérieuse.

3. La compagnie Bata est le plus gros fabricant de chaussures en Inde ; elle a des agences et des points de vente au Népal.

La fille khasiyā

Elle a douce voix, *relimai*, la vendeuse d'oranges. Elle a belle allure, *relimai*, la fille khasiyā.

« Pois chiche, riz gonflé de Shillong, eau de Gauhāṭī ». *(bis)*
Les manières souriantes de la Khasiyā charment les cœurs.
S'en aller là-bas en donnant le bras, quelles sont ces manières ?

Avec la pluie de Shillong, *relimai*, une tache s'est posée, *relimai*, sur ta joue qui appelle les baisers.

Nandiyā, Manasinī, Indiyanī, ce sont leurs noms.
Les noms de ces filles-là, le monde entier les chante.

Elle a douce voix, *relimai*, la vendeuse d'oranges. Elle a belle allure, *relimai*, la fille khasiyā.

Elles portent des chaussures à talon de la compagnie Bata. *(bis)*
Les Khasiyā portent des robes à dessins brodés.

Elle a douce voix, *relimai*, la vendeuse d'oranges. Elle a belle allure, *relimai*, la fille khasiyā.

« Pois chiche, riz gonflé de Shillong, eau de Gauhāṭī. »
Les manières souriantes de la Khasiyā charment les cœurs.
S'en aller là-bas avec quiconque le demande, quelles sont ces manières ?

Avec la pluie de Shillong, *relimai*, une tache s'est posée, *relimai*, sur ta joue qui appelle les baisers.

(A suivre.)

4. Cette chanson a peut-être été ramenée au Népal par des militaires en service à Shillong ou ailleurs en Assam ; il y a aussi une importante main-d'œuvre de souche népalaise travaillant dans les mines de l'Assam. *Cf.* Dharma Rāj Thāpā, *op. cit.*, p. 142. De nos jours des Népalais travaillent à la construction de routes dans la NEFA. Le contexte culturel qui transparaît à l'arrière-plan de ce chant n'est pas celui du Népal puritain.